

AVANT-PROPOS

SOMMAIRE



Recomposition

Avant-propos:

Préface
Remerciements

Ombres et Lumière :

Lumière Miroir
Ombres Mouvantes
Projections nocturnes

Mémoire et Passé :

Laser
Royale
Starlette du quartier

Révéler et Rendre Compte :

Fil d'eau
Interpeller
Khôra
Réinvestir
Repanser
Transfert

Mouvement et Parcours :

Glace de Laine
Origami
Passage Sonore
Transition Sonore

Paysage et Cadrage :

Recomposition
Observatoire
Révélation

Conclusion :

Postface
Trombinoscope



Lumière miroir

PREFACE

Article 22 - Vol. 5

19 interventions urbaines, légères, éphémères et pirates.



Observatoire

Où il est question d'*ingénierie culturelle*.

Tout ce qui ressort de l'organisation d'un projet artistique, a fortiori s'il est collectif – orchestration d'un contenu, planification et répartition des tâches, montage d'un budget et d'un plan de financement, établissement d'un commissariat, scénographie d'exposition, publication d'un catalogue, communication et, bien entendu, coordination de l'intervention des corps de métier – relève de ce que l'on a pris l'habitude de nommer ingénierie culturelle.

C'est à cette approche de la maîtrise d'ouvrage que se sont livrés 19 étudiants de mastère 1 dans le cadre de l'option Article 22. A la fois individuellement concepteurs et réalisateurs d'une intervention urbaine, chacun a tenu son rôle dans l'élaboration collective d'un projet d'exposition, de film et de livre-catalogue.

Où il est question d'*interventions urbaines*.

Il y a au moins deux manières de produire une intervention urbaine. L'une consiste à travailler très en amont à la recherche de partenaires et de budgets ainsi qu'à la négociation d'autorisations à occuper et modifier l'espace public. Enfin, à réaliser le projet et en diffuser largement l'existence ou le programme événementiel. C'est une approche lente et lourde, inaccessible aux nonprofessionnels et inadaptée à un temps universitaire semestriel.

La seconde méthode est l'action légère, pirate et éphémère. Légère, afin de tenir d'un budget inexistant, de pouvoir être montée en un éclair et de ne pas détériorer l'espace public; pirate, car s'affranchissant de toute démarche administrative et éphémère, afin de restituer l'espace commun intact rapidement après intervention.

Article 22 : Démerde-toi comme tu peux.

Les projets ainsi conçus et réalisés s'adressent donc à un public réduit et le plus souvent contingent et aléatoire, non préparé ni demandeur (les passants).



Origami

Où il est question de *rassembler ce qui est épars*.

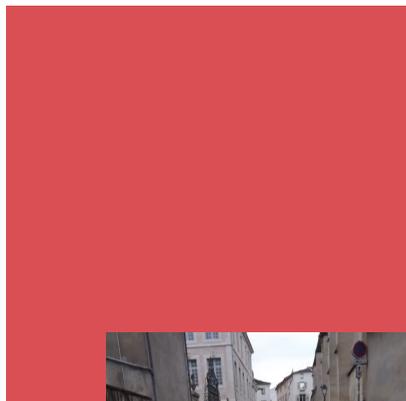
La mise en scène d'une exposition convoque généralement au moins deux des trois règles du théâtre classique : unité de lieu et unité de temps. La floraison de 19 projets éphémères, en divers points de la ville et de manière asynchrone, n'autorise guère à parler d'exposition... L'idée à l'origine d'Article 22 est pourtant de rassembler ce qui est épars dans l'espace et le temps, afin de faire émerger une cohérence a posteriori, sous la forme d'une exposition, d'un film et d'un livrecatalogue.

C'est le catalogue bien réel de cette exposition toute virtuelle et fragmentée que vous tenez entre les mains.

Ombres mouvantes



A.C.



Reparer



Passage sonore



Royale



Interpeller



Khôra



Transition sonore



Révélation



Projections Nocturnes

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier :

l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy, d'avoir alloué un budget qui nous a permis de mener à bien nos projets d'édition, d'exposition et de film, et de nous avoir facilité les démarches administratives et de comptabilité.

Xavier Heydel pour son implication, son aide et sa patience, à la reprographie.

Alban Lamy, pour ses services à la découpe laser et à l'impression.

Nous tenons particulièrement à remercier Antoine Carolus, pour son accompagnement, sa patience et son regard éclairé tout au long du semestre, à la fois sur nos projets personnels, et notre projet collectif.

Transfert





Réinvestir



Starlette du quartier



Fil d'eau



Glace de Laine



Laser



LUMIÈRE
MIROIR

ANALYSE



Le lieu de mon installation est un passage qui relie la rue Saint-Georges à l'avenue du XX^e corps, récemment ouvert, suite à des travaux de rénovation de la porte Saint-Georges.

J'ai choisi ce lieu tout d'abord car j'ai toute suite été attiré par grand mur en brique rouge qui se dressait là. Ensuite par le grand nombre de matériaux différents sur ce lieu, tel que de la pierre, du barbelé, de la brique, du verre miroir, du sable. Mais également les jeux de lumière qui se dessinaient grâce au soleil, lorsque les fenêtres se reflétaient dans le mur opposé. Mais ce qui a tout particulièrement attiré mon attention c'est le fort contraste de matériaux entre la gauche du passage, à savoir ce barbelé de 2m50 de haut, très léger, très fin, transparent et la droite du passage, en totale opposition avec la droite du passage, où se trouve un mur en brique rouge de 20cm, d'environ 7m de haut sur 14m de long, lourd, massif, opaque.



RÉFÉRENCES



Ivan Navarro,
The Armory Fence (2011)

Des artistes référents

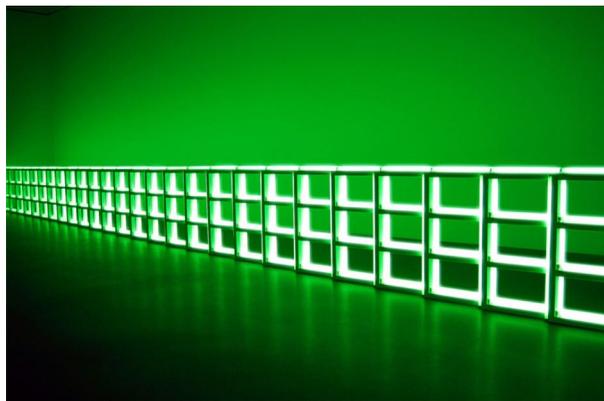
Pour cette intervention urbaine je me suis beaucoup inspiré des œuvres de Ivan Navarro et Dan Flavin qui sont tous deux des maîtres en la matière d'installations lumineuses. Ils utilisent la plupart du temps ces dispositifs afin de révéler un lieu, brouiller ces dimensions et créer des reflets grâce aux autres matériaux présents sur place.

Les constructions des deux artistes marquent l'avènement d'une époque d'installation in situ, aujourd'hui courantes.

Avec leurs œuvres, Flavin et Navarro appartiennent à l'art minimaliste.

Dan Flavin
Untitled (to Sonja) (1969)

Leurs œuvres sont définies dans un premier temps, par la disposition de tubes de lumière fluorescente puis par l'extension lumineuse qui détermine la structure, l'épaisseur et le volume de l'œuvre. La dimension de l'œuvre est réglée par l'architecture (mur, plafond, sol) qui la délimite.

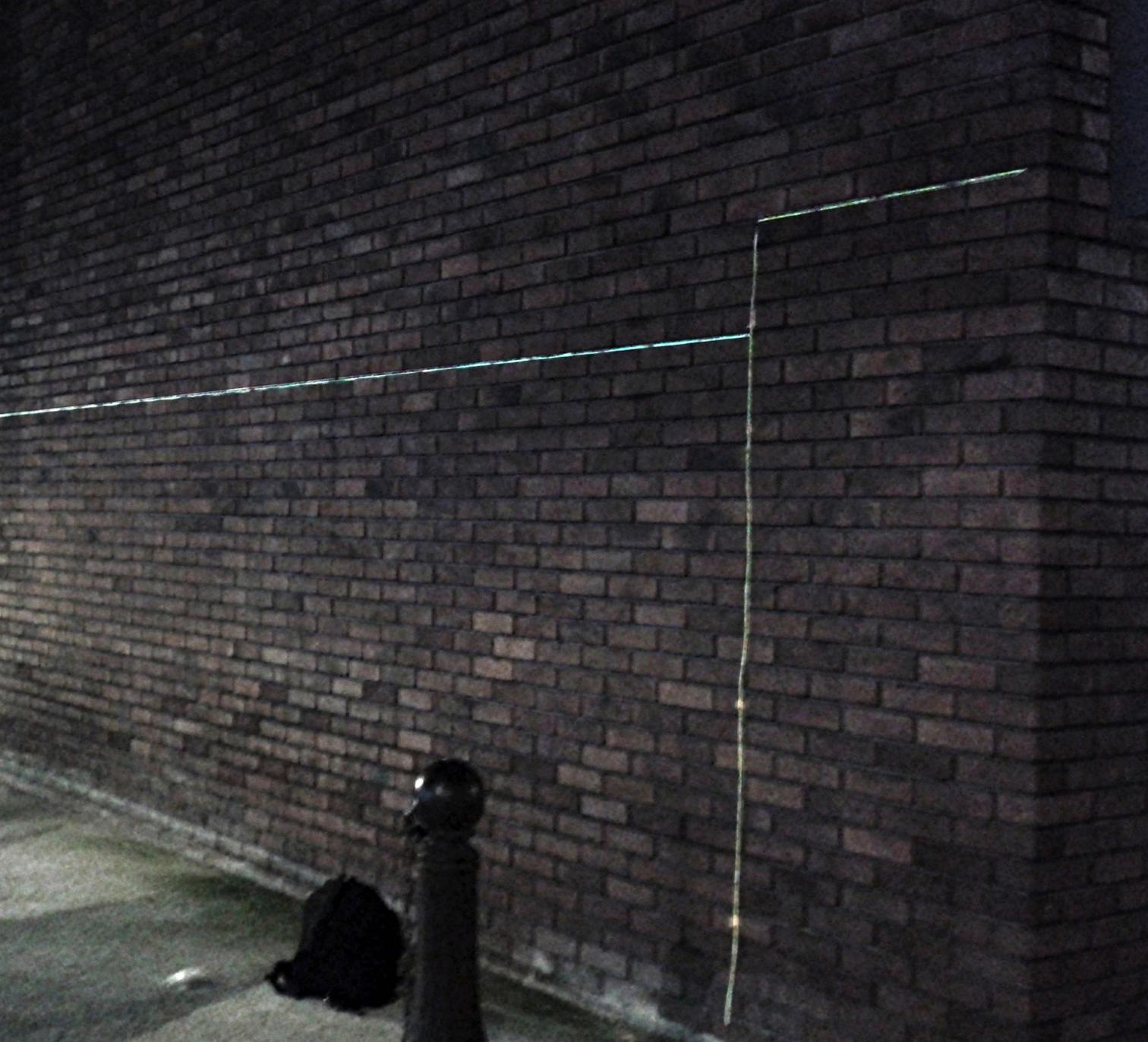


Ils font en sorte que l'objet se confonde avec les trois dimensions de l'espace réel. En envahissant l'espace, la lumière le transforme et le dématérialise. Les reflets lumineux ont pour but de brouiller les limites entre l'environnement et l'appareil d'éclairage qui ne font plus qu'un.

L'œuvre devient ainsi une « situation », un lieu d'expériences perceptives liées aux déplacements du spectateur.

Photographie de l'installation



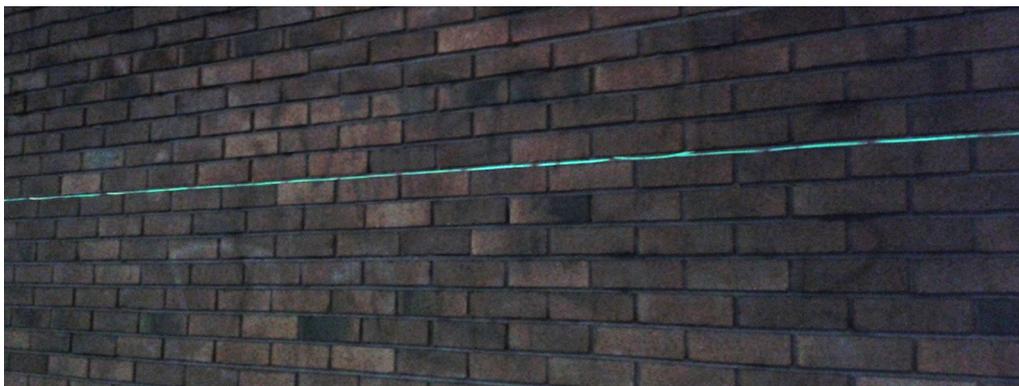


PROJET

Le but de l'installation est de rééquilibrer les deux côtés, en donnant à ce mur massif une légèreté comme si le grillage qui était en face se reflétait dans le mur en brique. L'installation reprend donc les mêmes dimensions que le barbelé, sans toutefois redessiner toute les lignes de celui - ci pour épurer et éviter de perdre cette légèreté.

Photographie de l'installation





La ligne haute du barbelé est reprise à 2m50 de haut sur 14m de long, ainsi que le pilier en pierre auquel est fixé celui ci, marquant l'entrée du passage. Pour ce qui est du dispositif utilisé, le reflet du soleil observé dans la journée m'a mis sur la voie. Une symétrie est constituée d'un côté et de l'autre du passage, grâce au barbelé se reflétant dans le mur en brique à l'aide d'un système lumineux. L'installation est de forme linéaire. Les matériaux utilisés sont des bracelets lumineux de 20cm de long, afin de conserver la mesure standard des briques et de 0,5cm de diamètre pour obtenir une finesse de la ligne, et a été intégré dans le calepinage de celles ci. Les bracelets sont de couleur vert fluorescent, couleur complémentaire au rouge orangé des briques sur lesquelles ils sont disposés.

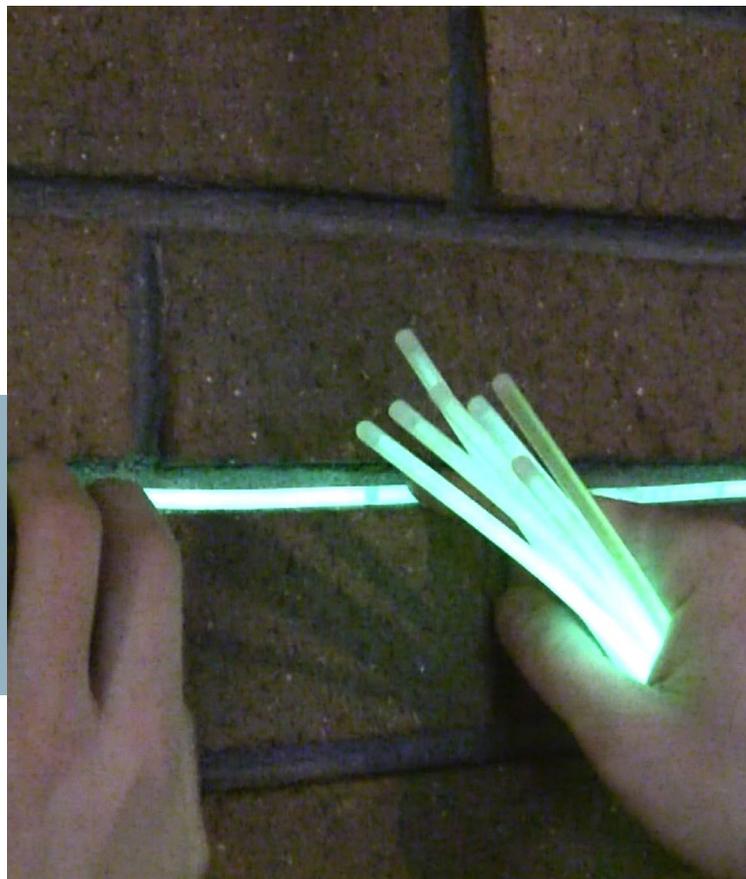


Croquis d'intention

L'installation se fait la nuit tombée, pour faire apparaître la luminescence des bracelets, et ce jusqu'au petit matin, lorsque les bracelets s'éteignent naturellement et que l'installation disparaît grâce aux bracelets devenus transparents.

Avec ce dispositif, je propose une installation facile à transporter, à monter et démonter, et éphémère.

Mise en place des
bracelets lumineux



Jimmy DESCHASEAUX

OMBRE ET LUMIÈRE



OMBRES
MOUVANTES

ANALYSE



Le lieu que j'ai choisi de travailler est un petit coin d'herbe, situé le long du canal. Proche du pont de la rue des Tiercelins, et d'une usine désaffectée abritant maintenant un poste électrique, il est sur deux côtés bordé de murs en béton surmontés de barbelés. Sur le troisième côté se trouve une pente plantée d'arbustes, ainsi que l'escalier qui permet de franchir la différence de niveau entre le canal et le pont. Enfin, les traitements de sol créent la quatrième et dernière limite du lieu : l'herbe est séparée du bitume qui recouvre le bord du canal par une rangée de pavés.



RÉFÉRENCES



Christian Boltanski

*Christian Boltanski et
Fabrizio Corneli*

Je passe devant ce lieu tous les jours pour me rendre à l'école, de jour ou même parfois de nuit. C'est de cette façon que je me suis aperçue qu'il s'agissait d'un endroit délaissé, où les passants ne s'attardent pas. L'endroit devient même lugubre la nuit, car mal éclairé, et parfois mal fréquenté : la présence massive du béton ainsi que les barbelés ont même un aspect inquiétant la nuit. Cela m'a donné envie de tenter d'embellir ce lieu, et de pousser les passants à y jeter un œil voire à s'y arrêter, ne serait-ce que quelques secondes.

Fabrizio Corneli,
Sculpture d'Ombres

Dans un premier temps, j'ai analysé le lieu de différentes manières. Je l'ai mesuré en utilisant mon corps : mes pieds, ma taille, mes mains... Cela m'a permis d'en prendre connaissance et de me rendre compte de ses dimensions par rapport à des objets ou des espaces que je connais.

J'ai également étudié ce qu'il s'y passait au cours d'une journée : la circulation, les différents types de passants, le bruit ... Mais finalement, ce ne sont pas tant ces différentes analyses qui m'ont aidées, mais plutôt la réaction des passants face à ma présence sur le lieu. Alors qu'habituellement chacun passe rapidement, lorsque j'étais là, certaines personnes ont ralenti et m'ont observée.

C'est ainsi que m'est venue une idée, en réaction aux différents aspects du lieu : il fallait apporter un peu de lumière dans ce lieu sombre la nuit, mais aussi créer du mouvement pour attirer l'œil des passants. Une source lumineuse crée forcément des ombres; j'ai décidé que ce seraient les ombres qui seraient en mouvement, projetées sur les murs en béton.





Photographie de
l'installation

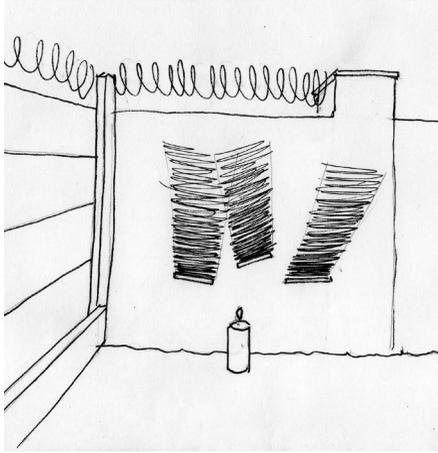


PROJET

J'ai alors commencé à chercher des références. J'ai notamment étudié le travail de Fabrizio Corneli, artiste italien, et de Christian Boltanski, plasticien français. Je me suis rendu compte que deux options s'offraient à moi. Je pouvais créer des ombres en projetant de la lumière sur des objets accrochés à un mur, comme le fait Corneli. Je pouvais également créer une structure d'objets placés au sol autour d'une source lumineuse, comme Christian Boltanski. Toutefois, il me semblait qu'en créant une structure en mouvement, ce serait la structure qui serait au premier plan, et non les ombres créées. J'ai donc choisi d'adopter la méthode de Fabrizio Corneli.

Installation des formes en carton





Pour provoquer le mouvement, j'ai opté pour des bougies en tant que sources lumineuses. A l'air libre, la flamme vacille et fait donc bouger les ombres. Enfin, j'ai utilisé des bandes de carton plus ou moins épaisses que j'ai accrochées au mur. Je ne souhaitais rien représenter en particulier : les différentes bandes n'ont donc pas de place prédéfinie. Elles sont placées les unes par rapport aux autres selon les ombres qu'elles créent.



Le volume des formes en carton apparaît en vue de profil

De face, l'ensemble semble plat, sans relief. Ce n'est que grâce aux ombres que l'on prend conscience des dimensions et des formes des bandes de carton, ainsi que de la façon dont elles sont fixées au mur : ondulées ou plates.

Photographie de
l'installation terminée



Alexia MATHIOT

OMBRE ET LUMIÈRE



PROJECTIONS
NOCTURNES

ANALYSE



Le lieu choisi est un skate-park. Il se trouve le long de la rue Oberlin, derrière le karting.

C'est un site officiellement fermé par la commune mais que les jeunes réinvestissent régulièrement pour venir y faire du BMX, du skate, de la trottinette ou encore des soirées ou des tags. C'est un lieu clos qui permet de jouer avec les lumières, les murs et les structures du bâtiment et des rampes.

C'est un endroit habité, utilisé et où l'on sent une certaine vie. Les sons y sont particuliers : les bruits du parcours des karts de l'autre côté de la paroi résonnent.

L'ensemble rend possible une multitude d'installations en jouant sur la vie, le son mais aussi la géométrie du site, les lumières... Beaucoup de sens y sont sollicités, d'autant plus qu'une fois la nuit tombée, l'endroit est angoissant.



RÉFÉRENCES



Installation de Rashad Alakbarov.
Looking at One City from Two Viewpoints

Un jeu des ombres avec des objets du quotidien.

L'installation de Rashad Alakbarov a été réalisée en 2001. Elle permet de combiner des objets différents avec des points de lumières, les ombres jouent sur les échelles, les dimensions et les scènes. Ces installations jouent avec les objets du quotidien, qu'il soient de récupération ou des morceaux de papier ou de carton découpés. L'idée que les objets posés ça et là ne prennent un véritable sens qu'une fois qu'ils sont éclairés a été une dualité intéressante à explorer. Celle-ci, mise en relation avec le dimensionnement, peut ainsi faire sens : le jeu des ombres avec des objets plus ou moins grands mais aussi plus ou moins lointains me semble pertinent.

Installation de Christian Boltanski
Le Théâtre des Ombres

L'ensemble de ses références jouent sur les ombres et permettent d'enrichir l'idée principale du projet. Toutefois aucune de ses installations ne prend en compte l'ambiance sonore.



Négocier l'espace de la réalité extérieure par rapport à l'espace du support

Encore une fois il est question d'ombres. Christian Boltanski dit lui même « Tenter de représenter, c'est toujours négocier un espace par rapport à un autre espace ; par exemple, négocier l'espace de la réalité extérieure par rapport à l'espace du support dont je dispose. » C'est cette phrase qui a déclenché l'idée de mon projet. En effet mon lieu n'étant pas véritablement urbain, l'idée était de faire pénétrer l'extérieur à l'intérieur. De plus, comme pour Rashad Alakbarov, il utilise lui aussi des objets du quotidien ou des morceaux de carton découpé.

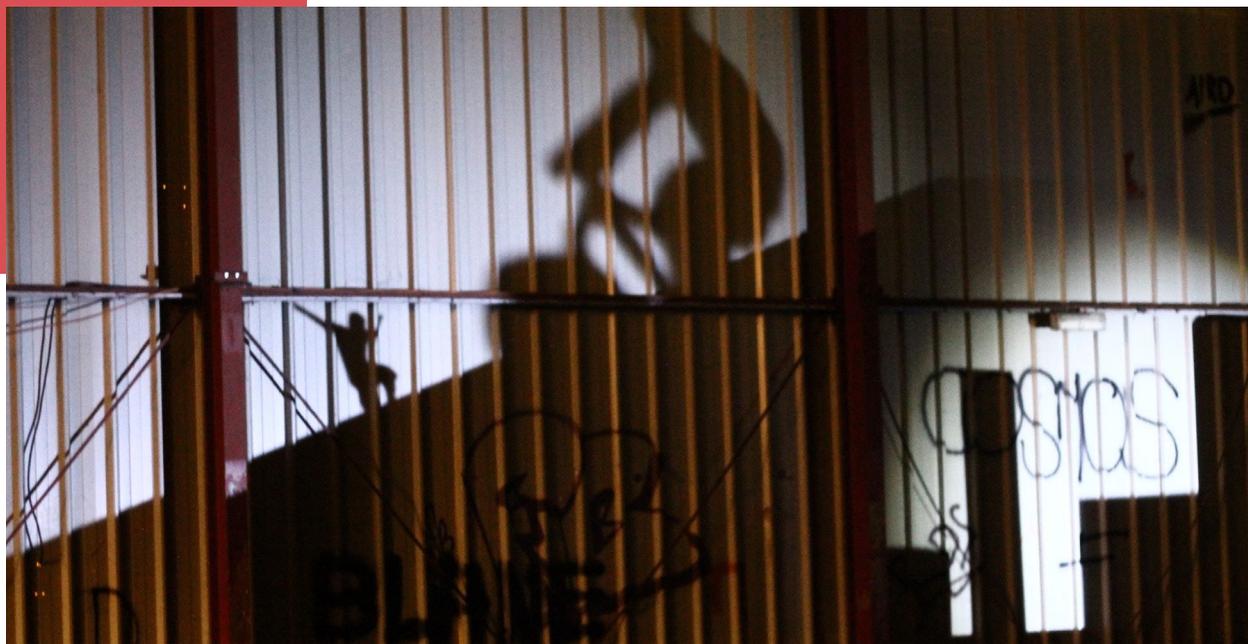


Photo de l'installation et de la projection
des ombres sur la parois.



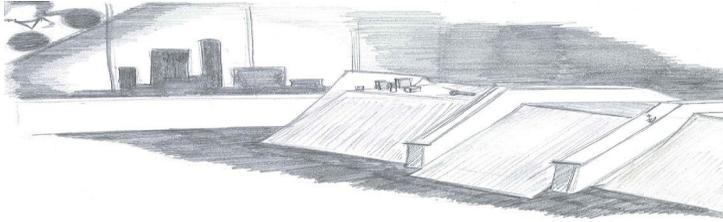
PROJET

Projections des ombres des skateurs et bmx
ainsi que de la ville.
« L'extérieur et la vie rentrent à l'intérieur »



En réponse aux deux références précédentes, l'installation « Projections Nocturnes » prend place sur le site, la nuit pour bénéficier de l'obscurité naturelle, mais également de l'ambiance du lieu.

Comme précisé auparavant, le but est de faire venir l'extérieur à l'intérieur du lieu et donc de le replacer dans un contexte plus urbain. Mais les ombres et les scènes créées permettent aussi de continuer à faire vivre l'endroit malgré sa fermeture.



Sur les rampes, des boîtes peintes en noir sont disposées de façon à créer des ombres, comme une skyline de ville. En déplaçant les lampes torches le long de ces boîtes, la lumière révèle ou fait disparaître des ombres, comme celles d'un skateur ou d'un cycliste. Ces boîtes sont créées à partir d'emballages cartonnés récupérés et bombés en noir pour ne pas attirer le regard, mais faire en sorte qu'il soit tourné vers les ombres au mur. Les autres ombres sont faites à partir des cartons découpés. Le jeu d'échelle se joue avec la distance de l'objet par rapport au point lumineux.



Photo lors de l'installation et détail d'un élément.

Le lieu étant sombre et plutôt angoissant, une fois la nuit tombée, les lumières apportées viennent jouer avec celles venant de l'extérieur, mais incitent aussi les passants à entrer dans le bâtiment. Le bruit des karts roulant de l'autre côté de la paroi sont également pris en compte, rappelant les bruits de la ville et correspondant à l'ombre créée.

Rendu nocturne de la projection
des ombres.



Marine ROUBAUD

OMBRE ET LUMIERE



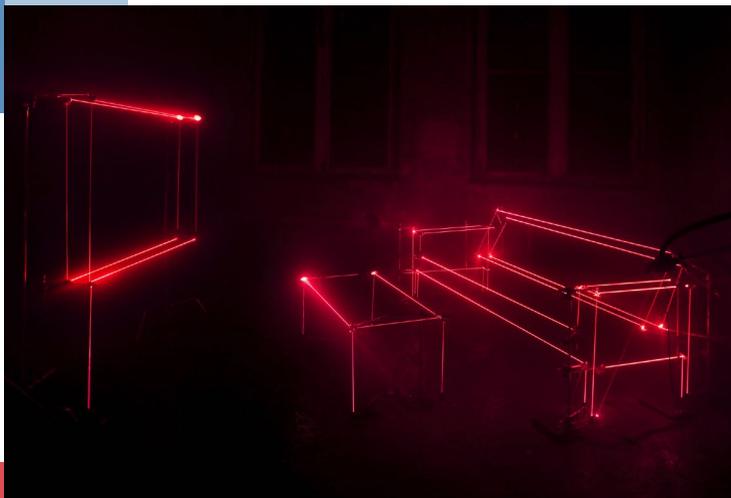
ANALYSE



Ce lieu s'est ouvert il y a peu, après des années d'enfermement derrière des barrières de chantier. Coincé entre la porte et la rue Saint-Georges, ce passage s'exprime par son histoire, son vécu, et surtout son aspect. Le premier élément qui a attiré mon attention a été ce morceau de mur, vestige de l'existant, en briques, percé de toutes parts, et jouant avec le mur pour en sortir, pour y rentrer, tel une vague. Cet élément distinct du mur se présente dans un angle, caché, attendant d'être découvert et analysé par le passant attentif.



RÉFÉRENCES



Collectif UVA, *Speed of Light*, 2010

Je me suis alors documenté sur ce lieu, son histoire et ses implications, afin de comprendre quels sont les éléments à mettre en avant, à explorer ou visualiser. Il s'est avéré que ce passage est une ancienne cour liée au bâtiment annexe, qui pouvait s'ouvrir sur la rue par une ancienne porte de bois, maintenant supprimée, ce qui permet l'ouverture de ce passage vers la voie du tramway. Les deux côtés du passage présentent des traces de cette porte. On peut en effet apercevoir des restes de la structure, des trous dans lesquels les poutres porteuses de la porte étaient maçonnées.

Collectif UVA,
Speed of Light, 2010



L'intention est alors de remettre en avant cet élément historique présent auparavant, en utilisant la lumière. Je me suis inspiré des travaux du collectif UVA de Londres, et de leurs interventions nommées « Speed of Light », où le principe est d'utiliser des lasers pour créer des formes géométriques qui représentent des meubles, ou qui mettent en avant l'architecture du lieu.



Photographie de l'installation

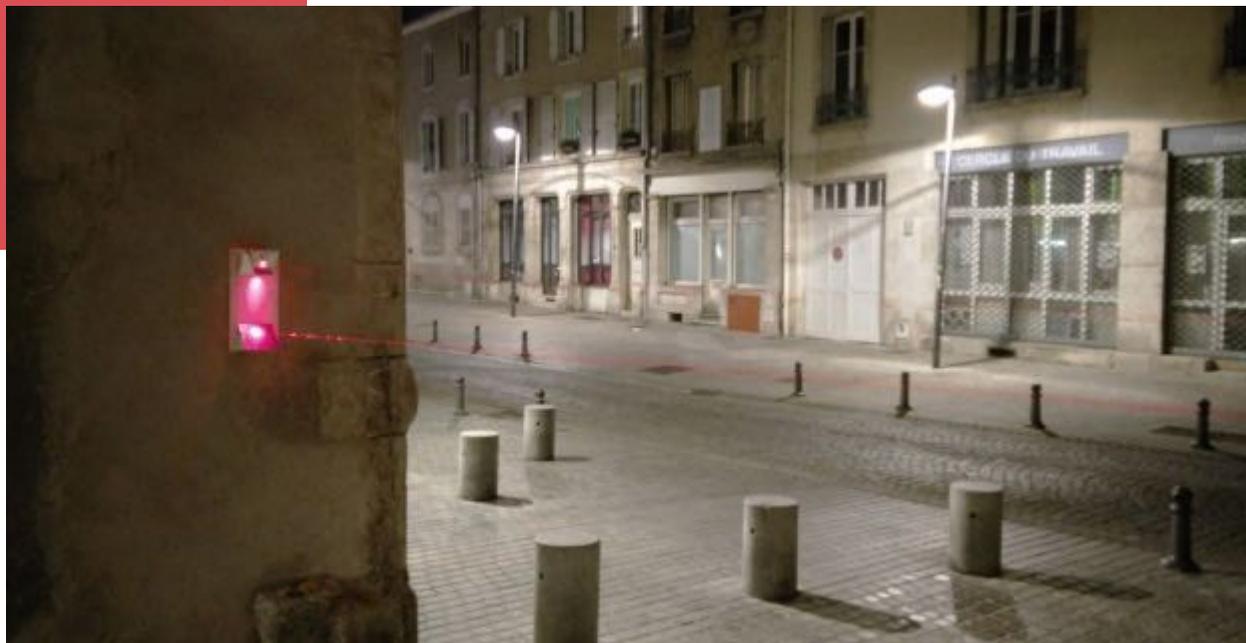


PROJET

J'ai donc commencé à chercher le moyen de recréer cette construction par la lumière, à l'aide de miroirs et d'un laser. Mon intention est alors décidée : recréer la poutre en utilisant les trous dans les murs comme référence de dimensionnement, pour y insérer des miroirs et un laser afin de refléter le faisceau, et dessiner dans l'espace une forme en plusieurs dimensions.

Le processus de construction a débuté avec des croquis et dessins, pour essayer de comprendre comment réaliser cet élément en trois dimensions, à l'aide de miroirs. J'ai créé un support avec deux miroirs à 45 degrés pour faire un angle droit séparé d'une petite distance, et recréer l'épaisseur de la poutre.

Mise en place de l'installation





Malheureusement, entre le repérage sur le site et l'intervention, la Ville avait déjà effectué des petits travaux, notamment en rebouchant les trous qui devaient me servir de références et d'accroches pour l'installation. Dès lors, il a fallu modifier les supports afin de pouvoir les accrocher sur une surface verticale, notamment à l'aide de clous et d'adhésif. L'enduit utilisé pour reboucher les trous étant tellement dur, il a fallu rabaisser la hauteur des supports afin de pouvoir les accrocher correctement, et pouvoir les mettre au même niveau que la trace laser.



Les rayons lasers traverse le chemin jouxtant la porte Sainte-Catherine

Ce dernier a permis de représenter de manière très fine le tracé de la poutre présente auparavant, en ajustant un peu la force du faisceau avec quelques gouttelettes d'eau projetées. L'humidité et le climat froid ont permis de renforcer le faisceau, et d'affirmer le tracé projeté.

Un double miroir permet de réfléchir le faisceau du laser

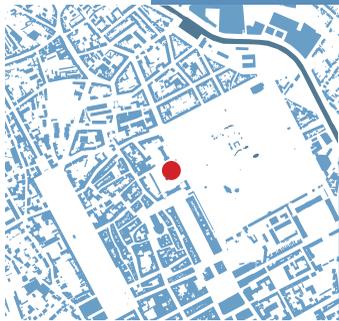


Jérémiah RAVRY

MÉMOIRE ET PASSÉ



ANALYSE

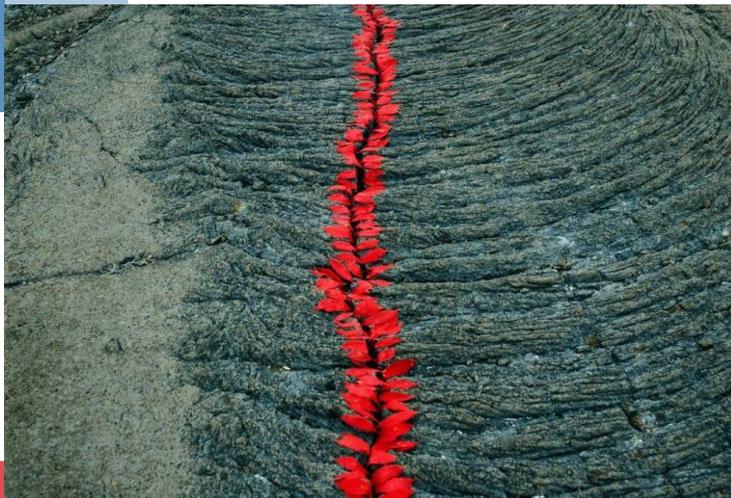


Le parc de la Pépinière, le musée Lorrain, la chapelle des Cordeliers ... Coincés entre des monuments de l'histoire de Nancy, quelques timides arbres ont attiré mon attention, alignés sur une dizaine de mètres. À la sortie de la pépinière, ces grands arbres à la couronne majestueuse s'avancent doucement, mais semblent avoir été stoppés net.

Alors qu'ils tentaient peut-être de s'étirer jusqu'à la Grand rue, et de créer une vraie allée de verdure. L'alignement s'arrête, et laisse place à un pavage minéral.



RÉFÉRENCES



Nils udo, *Fissure dans la lave, langue de feu*, 1990

Ces quelques arbres n'attirent pas l'attention des flâneurs et des promeneurs, qui sont pourtant nombreux à passer sous leurs branches. Cependant, moi, je me suis demandé : Pourquoi sont-ils là ? Quel est le but de leur présence si peu affirmée, à cet endroit précis ?

Et je me suis posé la question, j'ai imaginé une ancienne allée royale, sur laquelle passait autrefois le cortège du duc de Lorraine et son entourage, alors qu'il se rendait au parc de la Pépinière, depuis la Grand rue.

Pourtant, de cette allée royale

Richard Long,
A line made by walking

dont je rêvassais, il ne restait plus rien, plus que quelques arbres qui, bien que majestueux, me faisaient plutôt penser aux restes d'un passé chatoyant et noble.

Alors, j'ai pensé au travail de Richard Long, et de sa *Line Made by Walking*. Par ses allers et retours incessants sur les mêmes brins

d'herbe en ligne droite, et la trace presque fantomatique qu'ils laissent, l'artiste réussit à invoquer passé, présent et futur, absence et présence en un même instant. Car cette trace au sol, aussi éphémère et fragile, fait se demander à celui qui la voit : qui était là ? Quel est l'être qui a laissé cette trace ? Comment ? Pourquoi ? Et l'on s'imagine l'artiste, marchant incessamment sur les mêmes centimètres. Il devient présent, même s'il est déjà parti depuis longtemps. En même temps, cette simple ligne invoque aussi le futur, car se pose aussi la question du devenir de l'œuvre : va-t-elle s'effacer ? L'artiste va-t-il revenir et retracer cette ligne ?





Photographie de l'installation



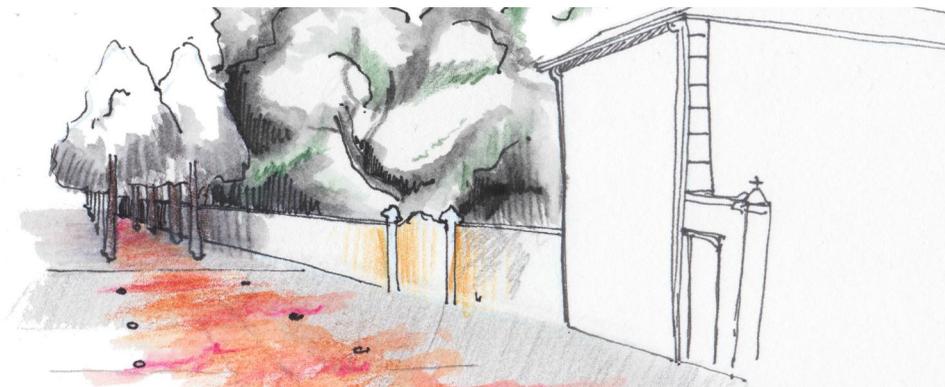
PROJET

J'ai voulu m'inspirer de l'oeuvre de Long pour faire comprendre aux passants quel était d'après moi le passé de cet alignement d'arbre, leur donner à voir ce qu'ils ne voyaient pas la plupart du temps, et aussi les faire imaginer ce qui avait pu être, et ce qui pourrait être.

Pour ce faire, au même rythme que les arbres déjà présents, j'ai disposé de façon régulière des tronçons de bois, d'un diamètre similaire aux troncs des arbres alignés. Ainsi, cet alignement se continue et s'étire jusqu'à la Grand rue, redonnant une véritable présence dans la ville à cet élément urbain et historique, autrefois oublié.

L'allée royale s'étire jusqu'à la grand-rue.





La face supérieure peinte en doré, souligne quant à elles le statut royal de cette allée et apporte une touche de noblesse nécessaire. Inconsciemment, les gens se mettent à marcher entre ces tronçons de bois, qui, bien que petits, font très facilement imaginer les grands arbres majestueux qui avaient pu se trouver là auparavant.



L'installation se compose de rondins dont la surface est peinte en doré

Les tronçons de bois reprennent le rythme
de l'alignement des arbres existants



Gaëlle LE COZ

MÉMOIRE ET PASSÉ



ANALYSE



Le site qui m'a intéressé et que j'ai choisi, est la tour de la commanderie Saint-Jean-du-Vieil-Aître. Elle se trouve au cœur de Nancy, et est le vestige d'une ancienne commanderie hospitalière, dédiée à saint Jean. C'est le plus vieil édifice visible de Nancy. C'est un bâtiment très riche en histoire et qui a connu une stratification historique importante. Il est construit vers 1170. Le domaine comprenait autrefois une exploitation, un lieu de culte et des logements. La tour servait de beffroi, d'archivage et de clocher. Vers 1880, la chapelle et des bâtiments furent détruits. Aujourd'hui, seul le clocher roman de l'ancienne chapelle reste encore debout pour veiller sur la ville.



RÉFÉRENCES



Tapis en gazon,
Gaëlle Villedary (2011)

Un élément unique dans le quartier

Au bout de l'escalier se trouve la tour qui se différencie des bâtiments voisins par son style architectural roman et par son élancement. Actuellement, elle est enclavée et étouffée par la prolifération des bâtiments qui l'entourent et qui ne respectent pas son style architectural unique. En plus de cela, j'ai remarqué qu'il y a une coupure entre l'édifice et le reste de son environnement urbain.

Malgré son emplacement stratégique et sa richesse historique, il est inaperçu et ignoré par les passants. Ces derniers ne prennent pas le temps d'emprunter l'escalier et de contempler ce monument.

Chemin vert
Gaëlle Villedary (2011)

Afin d'affirmer la tour dans son environnement et attirer l'attention des gens je me suis inspirée de l'œuvre de l'artiste plasticienne Gaëlle Villedary, basée à Marseille et qui a développé une installation de tapis d'herbe pour le village de Jaujac.



Tapis en gazon

Il lui aura fallu 168 rouleaux de pelouse pour couvrir les 420 mètres de l'œuvre. Traçant des avenues piétonnes dans le centre-ville, son travail a pour intention de relier les habitants du village à la vallée environnante. Cette touche de vert parmi les rues de ce petit village médiéval renforce la beauté du lieu.

Un signal rouge





PROJET

Afin d'interpeller et d'inviter les passants à découvrir ce patrimoine architectural ignoré, j'ai mis l'accent sur la tour en la reliant à son contexte grâce à un tapis rouge qui la parcourt jusqu'à atteindre le trottoir. En transformant la tour en la « starlette du quartier » et en réanimant l'endroit, l'installation et son tapis rouge symbolise le glamour et les festivals.

Une touche de couleur





Réalisé avec six rouleaux de papier rouge, déroulés sur trente mètres, ce chemin devient une pièce vive dans le quartier, permettant de créer une liaison entre passé et présent, entre les passagers et la tour, et ajoute une touche de couleur à l'escalier.



Un signal rouge

Après la mise en place de l'installation j'ai remarqué que les gens se précipitaient pour prendre l'escalier et contempler la tour. Un homme m'a même avoué que c'était la première fois qu'il empruntait l'escalier pour se rendre vers la tour, incités par la présence du tapis.

Un trait d'union entre la tour et la rue



Aïcha TOUATI

MÉMOIRE ET PASSÉ



FIL D'EAU

ANALYSE



Un flot de voitures se répand le long de l'avenue Jeanne-d'Arc au rythme des feux de signalisation. Les piétons, les cyclistes et les automobilistes se croisent à une cadence folle. C'est alors qu'en remontant l'avenue, on aperçoit une fontaine, étouffée sous les fleurs dès le printemps et ornée de petites plantations résistant à l'air froid en hiver. Le bruit des voitures qui vrombissent semble s'atténuer, absorbé par l'espace alors dégagé. La lumière se reflète dans l'eau de la fontaine et la surface scintille. Miroir trouble du paysage. Mais, des ombres sous la surface de l'eau interpellent. Alors on se rapproche et l'on découvre le réseau dense, en étoile, des tuyaux de circulation de l'eau et les jets d'eau tout autour. Rien n'en sort, nous ne sommes pas en été, seule reste l'interprétation qui en est faite.



RÉFÉRENCES



You Blew Me Away, sculpture,
Penny Hardy

Les tuyaux ressortaient et étaient clairement visible au fond de l'eau.

A la découverte de ce lieu, j'ai tout de suite été inspirée par l'eau et les réseaux, par les flux de circulation et les fluides. Je ne savais pas vraiment comment faire ressortir cette vision que j'en avais au travers d'une installation. Seulement, à l'arrivée de l'hiver, la fontaine a été vidée, les bords de celle-ci, autrefois encerclés de végétation, se dépouillèrent. Ainsi, seuls ressortaient les tuyaux, désormais clairement visibles au fond de l'eau.

J'ai donc choisi de jouer avec ce qui avait été présent mais n'était plus, avec l'eau disparue. J'ai imaginé la fontaine comme un bassin où l'on pouvait se baigner.



Des corps qui émergent.

Je me suis inspirée des corps qui émergent d'une surface comme les sculptures de Matteo Pugliese. Je souhaitais révéler la capacité de l'eau contenue dans la fontaine lorsqu'elle est remplie.

Sculptures de
Matteo Pugliese



Tracé du niveau de l'eau à la craie

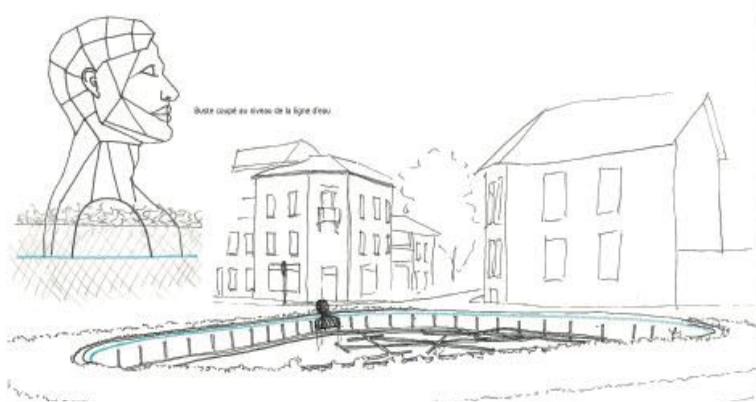


PROJET

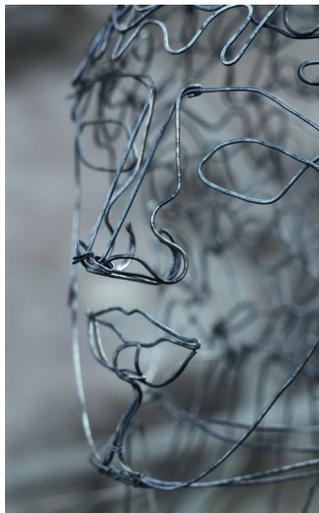
Pour réaliser mon projet, j'ai commencé par dessiner à la craie bleue le niveau de l'eau de la fontaine sur tout le contour de celle-ci. Puis, j'ai placé dans la fontaine un mannequin en fil de fer dont le buste est coupé à la hauteur du niveau de habituel de l'eau, comme s'il était immergé. J'ai réalisé ce dernier à taille réelle afin qu'il facilite la mise à l'échelle de la fontaine et l'idée de la capacité de l'eau pouvant être contenue.

Tracé à la craie bleue du niveau habituel de l'eau de la fontaine





Fabriqué en fil de fer, le buste donne une impression de légèreté. À travers les vides on aperçoit le paysage. Il est alors marqué par sa transparence, comme l'eau, mais rappelle par l'utilisation de fil de fer, les matériaux des tuyaux au fond de la fontaine. Quelques lignes dessinent des yeux, un nez, une bouche, etc.



Photographie du visage du buste

Réalisé sans aucune soudure, le buste est composé du moins de morceaux possibles; les fils sont tordus et lorsqu'ils doivent être coupés, ils sont liés entre eux par des liens de fil de fer très fin. Enfin, il est fixé à un trépied fabriqué de tiges métalliques en acier qui ont été soudées pour que le buste arrive au niveau de l'eau, à soixante-six centimètres du fond de la fontaine.

Insertion du buste dans la fontaine,
avec le trait de craie en arrière-plan



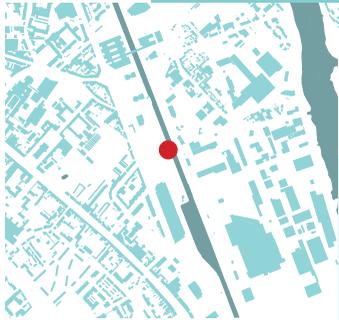
Hélène MATHIEU

RÉVÉLER ET RENDRE COMPTE



INTERPELLER

ANALYSE



Le lieu choisi n'est qu'un simple chemin de terre battue façonné par le passage répété des passants pressés, souhaitant rejoindre le plus rapidement possible le chemin de halage ou le parking du centre commercial. Délaissé, négligé, il est pourtant très pratiqué.



RÉFÉRENCES



Jaye Moon, *Lego Tree Huts* (Corée)

Interpeller sur la nature du lieu que l'on pratique

Lorsque l'on porte notre regard sur ce chemin, en direction du parking, on remarque au delà de celui-ci une rue dans son exact prolongement. C'est ainsi qu'a été décidée l'échelle de cette installation. Le chemin de terre bordé des silhouettes de maisons en bois est à l'image de cette rue, dans les mêmes proportions. Le but est d'interpeller le passant, en lui faisant prendre conscience que ce chemin qu'il pratique comme une rue aurait (si tel était réellement le cas) une dimension bien différente.

Tadashi Kawamata,
Tree Huts (2007)

Il peut lui aussi être habité, qualifié. Et y introduire la silhouette d'une habitation interpellerait les usagers, puisqu'assez inattendue à cet endroit. Ou même plusieurs silhouettes, pour former une rue à une autre échelle.



Des artistes qui mettent en opposition cabanes et milieu urbain

J'ai choisi de m'appuyer sur le travail de Jaye Moon et sa série *Lego Tree Huts*. Ce sont des silhouettes de maisons, assemblées grâce à des legos autour de troncs d'arbres. L'arbre est mis en lumière, puisqu'il semble assez improbable d'y trouver une petite maison accrochée. Avec ses œuvres *Tree Huts*, l'artiste Tadashi Kawamata adopte le même principe mais à grande échelle. Faite cette fois de bois, la cabane s'attache à un poteau électrique et non plus à un arbre, ce qui met plus encore en valeur l'environnement très urbain dans lequel prend place l'installation, qui contraste avec le milieu dans lequel on est habitué à l'y trouver.



Photographie de l'installation



PROJET

Pour faire prendre conscience aux passants du lieu qu'ils empruntent, j'ai choisi de l'habiter, afin de contraster avec l'abandon dont il fait l'objet. Mon choix s'est porté sur des cabanes, afin de symboliser l'image commune de la maison. Celles-ci sont réalisées avec des lames de bois issues de caquettes. Disposées aléatoirement, certaines peintes d'une couleur vive, de dimensions variées, les cabanes se ressemblent mais sont toutes différentes, comme le sont les maisons qui bordent la rue qui se situe dans le prolongement de ce chemin. Elles sont proportionnées en fonction de la largeur de celui-ci.

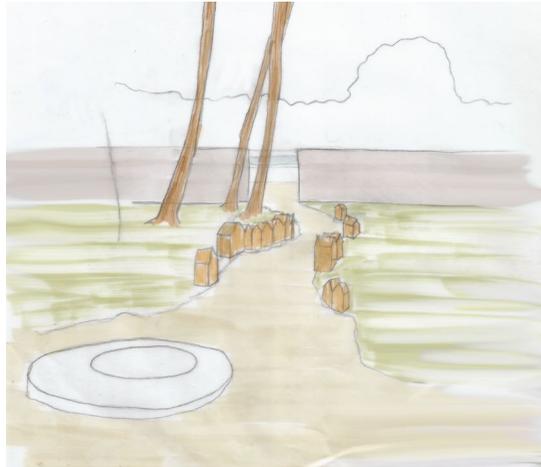
La rue prolongée





Ainsi, j'ai reproduit une silhouette de rue, pour interpeller, pour que l'on laisse trainer son regard sur l'installation et ainsi sur le chemin, et le sortir ainsi quelque peu de son anonymat.

Ces silhouettes de bois, parfois dotées d'une touche de couleur vive, interpellent les passants. Lors de l'installation et dans les moments qui ont suivis, ils ont été nombreux à poser un regard plus long sur ce chemin. Pour ceux qui le pratiquent, il n'y avait plus un passage furtif, une fuite vers la sortie, mais au contraire ils s'attardaient, regardaient l'ensemble et les alentours.



croquis d'intention

Destinée également à attirer l'attention de nuit, les cabanes s'illuminaient à la façon de photophores, pour mettre en lumière ce chemin non éclairé. Victimes de leur succès, la plupart des cabanes ont semblé avoir trouvé de nouveaux propriétaires lors de mon retour à la nuit tombée, m'empêchant ainsi de faire fonctionner cette installation de nuit.

Une touche de couleur vive
pour interpeller



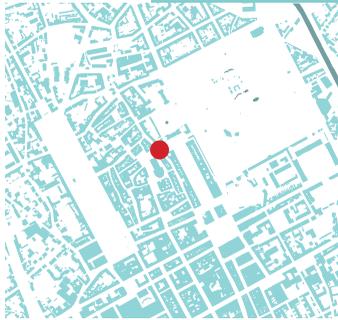
Mathilde HEREN

RÉVÉLER ET RENDRE COMPTE



KHORA

ANALYSE



En commençant le travail d'analyse, j'ai compris mon lieu d'étude comme un ensemble un peu opaque, comme une forme difficilement perceptible. Avec le temps et l'affinement de ma perception, j'ai commencé à saisir qu'il était un assemblage de différents éléments que j'ai échantillonnés pour les comprendre, en les représentant : un long mur, un pilier, un escalier, une tablette avec de la mousse... C'est ainsi que je me suis rendu compte que le lieu n'était rien d'autre que cela; une juxtaposition de différents objets. À travers mes yeux, ils se sont mélangés, entre eux, et avec moi, pour qu'apparaisse le lieu.



RÉFÉRENCES



Helmut Smits,
Nature in the Netherlands

Une démarche entre art conceptuel et pop-art.

En étudiant, dans un premier temps, les œuvres d'Helmut Smits, en particulier *Nature in the Netherlands*, j'ai été intéressé par sa démarche et sa production, entre Art conceptuel et Pop art. Celle-ci consiste à faire émerger des significations d'une situation qui paraît muette. En plaçant des objets qui s'apparentent à des écriteaux commerciaux de fleuriste, l'artiste révèle un échantillon, une caractéristique paysagère du site dans lequel prend place son projet, et aiguise ainsi la perception du lieu par le spectateur, en tant que juxtaposition d'objets perçus.

Joseph Kosuth,
One and Three Chairs

On peut comprendre, dans un second temps, la distinction entre les objets, leurs significations, et les représentations que l'on en a/que l'on en fait, à travers les œuvres de Joseph Kosuth. Il expose une chaise, sa photographie, le mot « chaise » et sa définition, rappelle au spectateur les différentes couches de

Un jeu entre les différentes couches de perception

perception d'un objet. En effet, le mot « chaise », accompagné de sa définition, est une mise à distance avec l'objet réel. Puisqu'élément du langage, il est un signe arbitraire, et renvoie à un ensemble d'objets, absents.

La photographie quant à elle, fait référence à une situation passée et à un objet absent. On peut croire que l'objet réel est une donnée brute, prise de la même manière par chaque sujet. Il faut cependant le comprendre comme un objet spécifique, passant à travers le filtre de la perception particulière de chacun.



Vue rapprochée de l'installation
et des effets de matières obtenus





PROJET

Photographie de l'installation



Mêlant les données de l'analyse, et les références précédemment citées, le projet vise à faire comprendre le lieu d'étude en particulier, comme une *khôra*, c'est à dire une matrice, dans laquelle chacun, en l'expérimentant, modèle sa réalité. C'est de cette manière que naît le topos d'Aristote, en tant qu'espace délimité et spécifié.



Dans ce but, j'ai échantillonné l'espace afin de donner à comprendre qu'il est une juxtaposition d'éléments. Ces fragments du lieu apparaissent ici, à distance des objets échantillonnés, car par le biais de leur représentation.



Echantillonnage du lieu à travers différentes photos

J'aimerais, à travers cela, que le visiteur comprenne que ce qui existe et qu'il perçoit est à l'origine une matrice d'objets bruts. Il fabrique ainsi, un lieu qui lui est propre, mais plus largement, une réalité qui lui est singulière.

Détail du rendu de l'installation



Mathieu GERARDY

RÉVÉLER ET RENDRE COMPTE



REINVESTIR

ANALYSE



Situé entre la Pépinière et le canal, au croisement de plusieurs chemins piétons et en contrebas de la passerelle Lecreux, le lieu profite d'un environnement idéal. L'ombrage du platane, le bruit de l'eau, le chant des oiseaux, les vues dégagées sur le parc et le canal et sa situation en surplomb confèrent au lieu le statut d'« oasis » dans le quartier, et de lieu de rencontre pour les habitants.



RÉFÉRENCES



Collectif 2m26
Installation place Stanislas

Collectif 2m26, Installation place Stanislas.

L'espace public a été investi par un collectif d'architectes-artistes pour redonner la place Stanislas aux habitants. Des lits, tables et chaises ont été conçus et fabriqués par le collectif et installés sur la place. L'installation comprend la fabrication du mobilier et une multitude d'usages, impliquant les habitants et passants dans l'émergence de l'œuvre. Le choix du mobilier incite à utiliser l'œuvre tout au long de la journée et de la nuit.

Collectif Parenthèse
Conception de mobilier

Le mobilier mis ainsi à disposition donne un cadre et impose ses usages. C'est lorsque le mobilier apparaît et est installé que le réinvestissement de l'espace public, appartenant à tous, semble être une évidence.



Collectif Parenthèse

Le collectif Parenthèse travaille beaucoup sur ces petites interventions et la production de mobilier simple, multi-usages et facile à mettre en œuvre.

Les modules se répètent sur le même principe d'assemblage en variant leurs dimensions.

Le tabouret, la table, l'étagère et le banc se confondent pour laisser aux usagers la liberté d'investir le lieu.





PROJET

A l'origine du projet, « l'arbre aux palabres », ainsi renommé par les habitants du quartier, accueille déjà ponctuellement les apéros et rencontres de l'association La Passerelle dont je fais également partie. Le lieu délimité naturellement par les chemins qui le jouxtent et le platane, bientôt reconnu comme « arbre remarquable », est totalement délaissé et en friche. Il offre cependant une intimité et un calme peu commun en raison de sa situation en surplomb en bordure du canal et de son éloignement des chemins les plus empruntés.

Installation sur le site





Le lieu se prêtait donc à un projet mettant en action les personnes elles-mêmes. A l'image de l'installation place Stanislas par le collectif 2m26, j'ai conçu et réalisé le mobilier en bois avec l'aide de quelques amis, constitué d'une grande table et de trois tabourets et nous les avons installé tous ensemble sur le lieu. L'objectif était de donner un support adapté aux usages et à l'évènement que nous souhaitions, c'est-à-dire un moment de convivialité et de regroupement accompagné d'un « goûter » où chacun apportait quelque chose.



Construction du mobilier

L'espace public est constitué de ces interstices, espaces abandonnés, délaissés qui appartiennent à tous et peuvent être un lieu de rassemblement, collectif et partagé. L'installation éphémère, le temps de l'évènement, est nécessaire pour ne pas « fixer » le lieu mais préserver la potentialité d'un renouvellement des usages.

Convivialité et échanges



Marie-Amélie RAUCOURT

RÉVÉLER ET RENDRE COMPTE



REPAN'SER

ANALYSE



Le lieu se trouve le long de la rue Oberlin et en-dessous du viaduc Louis Marin, plus connu sous le nom de VEBE. C'est un passage qui permet de faire le lien entre la route au niveau inférieur, et le chemin de halage qui longe le canal au niveau supérieur. Bien qu'un escalier soit présent pour faire le lien entre le chemin et la route, le lieu est peu accessible. Le bas de l'escalier donne sur deux barrières qu'il faut contourner, le trottoir ne fait que quelques mètres de longueur, et il n'y a aucun passage piéton pour traverser la route alors que c'est nécessaire si l'on veut continuer son chemin.

C'est également un lieu peu accueillant à cause de sa monotonie visuelle (les murs, les marches et le sol sont gris), et de son ambiance bruyante avec la VEBE située au-dessus.



RÉFÉRENCES



Juliana Santacruz Herrera,
Nid de poule, Paris, 2009

L'analyse rapprochée révèle un lieu en souffrance, abîmé, usé par le poids de la route qu'il soutient et par son manque visible d'entretien. L'escalier, ainsi que le garde-corps, est en effet usés, creusés, fissurés. L'idée est donc d'essayer de réparer, de soigner ce lieu.

La première référence choisie est l'œuvre de l'artiste Juliana Santacruz Herrera.

Elle choisit de combler, ou tout simplement de décorer les nids de poules situés dans les trottoirs de la ville de Paris. Pour cela, elle utilise non pas un élément solide et rigide par sa forme, mais du tissu, ce qui lui permet d'épouser parfaitement les contours créés par ces nids de poules. Ici aussi la couleur joue un rôle important et permet de faire ressortir son intervention.

Jan Vormann, *Dispatchwork*,
Paris, 2014

*Depuis que j'ai vécu dans
plusieurs de ces villes,
je cherche à améliorer
l'apparence des espaces
publics de différentes
manières, en fonction de ce
que je considère être une
amélioration.*

- Jan Vormann



La seconde référence choisie, œuvre de Jan Vormann, peut être assimilée à l'œuvre de Juliana Santacruz Herrera. L'artiste utilise un élément que tout le monde a manipulé au moins une fois dans sa jeunesse : la brique Lego. Celle-ci n'est pas choisie par hasard. Elle est comprise et assimilée de façon immédiate par plusieurs générations et ce, partout dans le monde. L'objectif est de l'utiliser afin de combler les espaces qui peuvent apparaître dans les murs et murets de rues du monde entier. Les couleurs vives des briques Lego permettent également de faire ressortir son intervention.



Photographie de l'intervention



PROJET

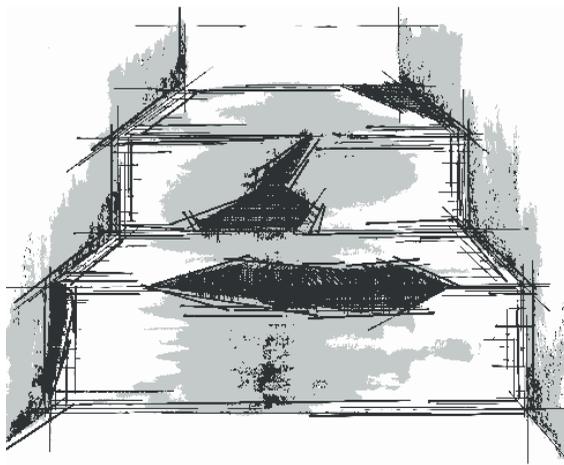
Photographie de l'intervention



Suite à l'analyse et à l'étude des deux références présentées ci-dessus, le travail a consisté à se focaliser principalement sur l'escalier et ses marches abimées.



Le choix effectué a été l'utilisation de la mousse expansive, pour sa capacité à remplir l'espace et aller chercher des zones inaccessibles. L'idée était de repenser l'espace en le « pansant ». La mousse, une fois développée, est découpée au cutter pour redonner aux marches leurs formes originelles. Le contraste entre le gris des escaliers et le blanc de la mousse permet de mettre en avant les réparations apportées au lieu. Par la suite, l'idée était d'ajouter des bandes d'adhésif sur la mousse pour rappeler l'effet de pansement « strip ». Cela aurait pu fonctionner sur un sol non gelé.



Croquis de l'escalier

*Repenser l'espace
en le « pansant ».*

Photographie de l'intervention



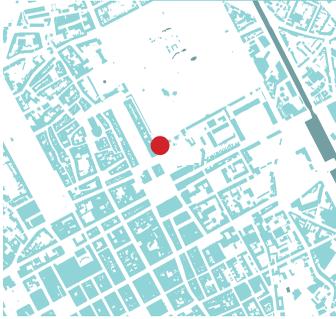
Etienne GOFFARD

RÉVÉLER ET RENDRE COMPTE



TRANSFERT

ANALYSE



Il se passe toujours quelque chose dans ce lieu. Entre la place Stanislas, la Pépinière et la place de la Carrière, il y a toujours du passage. Ce lieu est la place Nelson-Mandela.



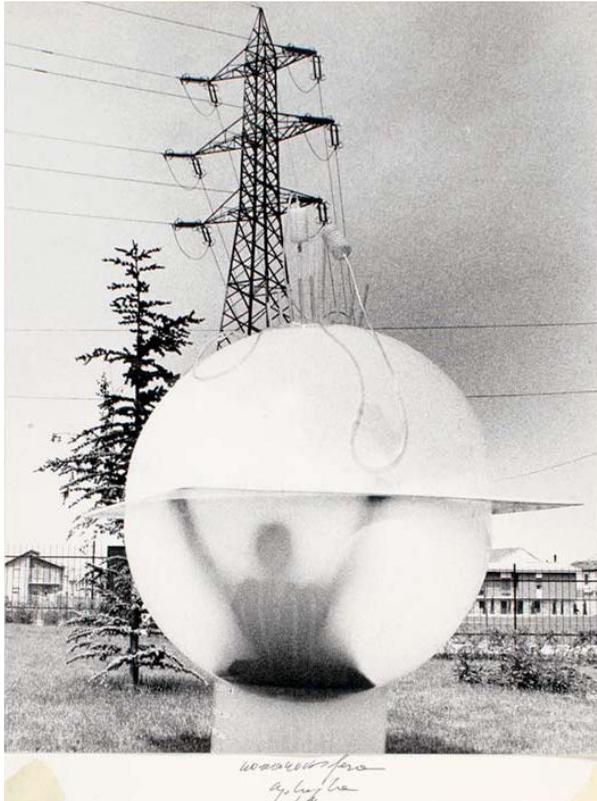
RÉFÉRENCES



Ugo la Pietra,
Immersione Uomouovosfera (1968),
Courtesy Archivio Ugo la Pietra

Habiter c'est aussi se rendre compte de son espace dans toutes ses multiplicités de fonction.

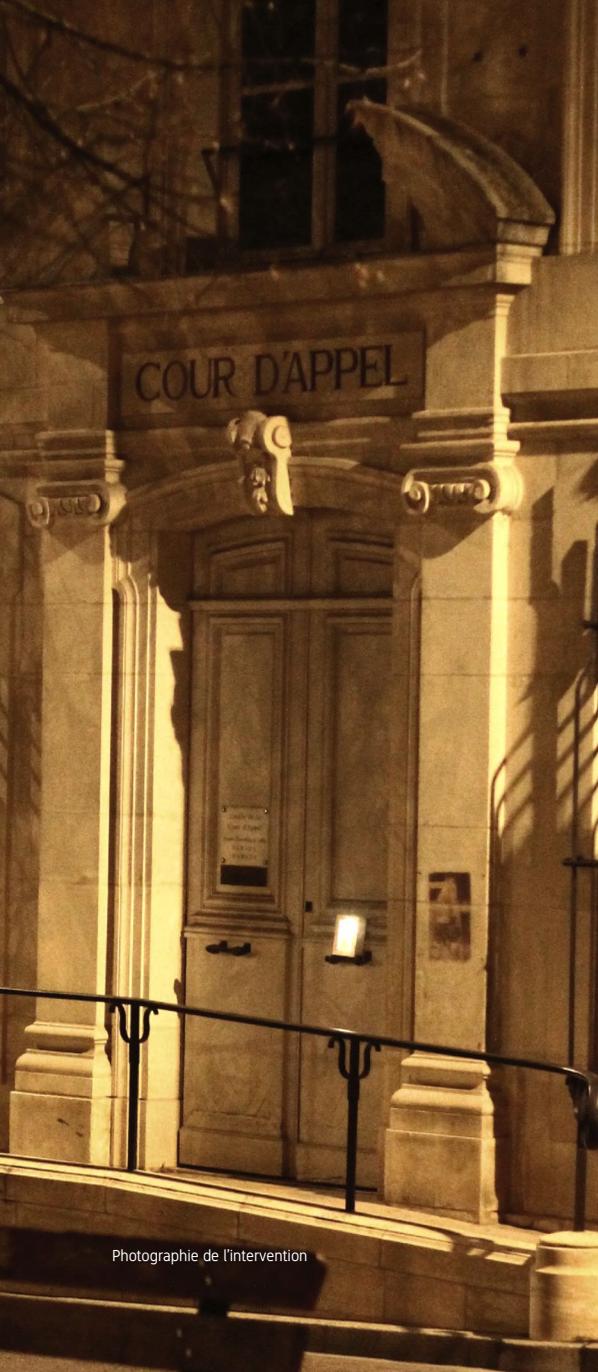
Ce lieu, couramment emprunté pour le passage, regroupe aussi différents types d'espaces ayant chacun des fonctions bien différentes. On peut passer du temps à cet endroit pour un café en terrasse de l'Opé, une gaufre réchauffée sur le grill de la cabane en bois, un coup de téléphone en cabine, une attente de jugement à la cour d'assise ou simplement un moment d'égarement à contempler la statue d'Emmanuel Héré. Voilà bien des choses qui peuvent se superposer, se croiser et communiquer.



Partie du mouvement Global Tools avec Ugo La Pietra, une réflexion est menée autour de la communication et de notre rapport à l'espace. On ne compte plus nos distances en mètres mais en secondes.

Le parcours d'espaces proches est même parfois chronométré et subit toujours cette même constante de temps. Combien de temps ? A quelle heure ?

Ugo la Pietra, (1968)
Immersione Uomouovostera
Courtesy Archivio Ugo la Pietra



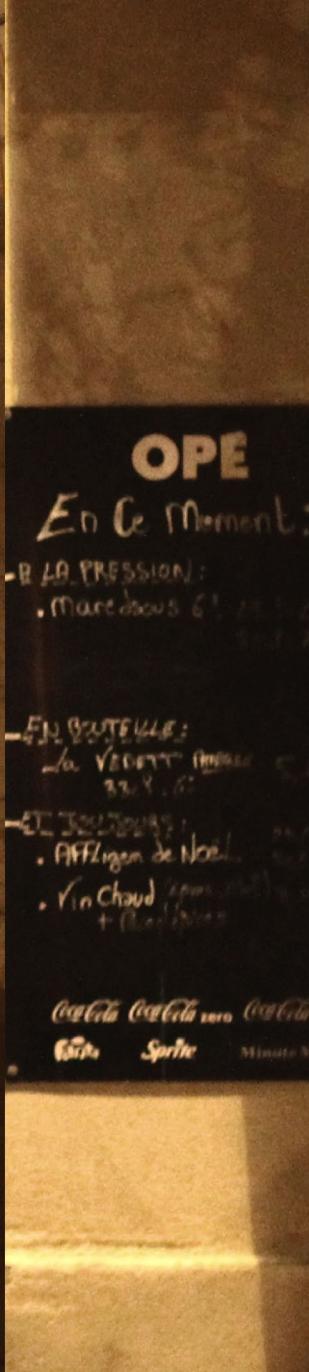
Photographie de l'intervention



EMMANUEL HÉRÉ

—
ARCHITECTE

—
1705 — 1763



OPE

En Ce Moment

— LA PRESSION :

• Marcobous 6,50

— EN BOUTEILLE :

• La Vierge 10,00
33,50

— ET TOUJOURS :

• Affligen de Noël

• Vin Chaud
+ (Bouillotte)

Coca-Cola Coca-Cola zero Coca-Cola

Wine Sport Minute



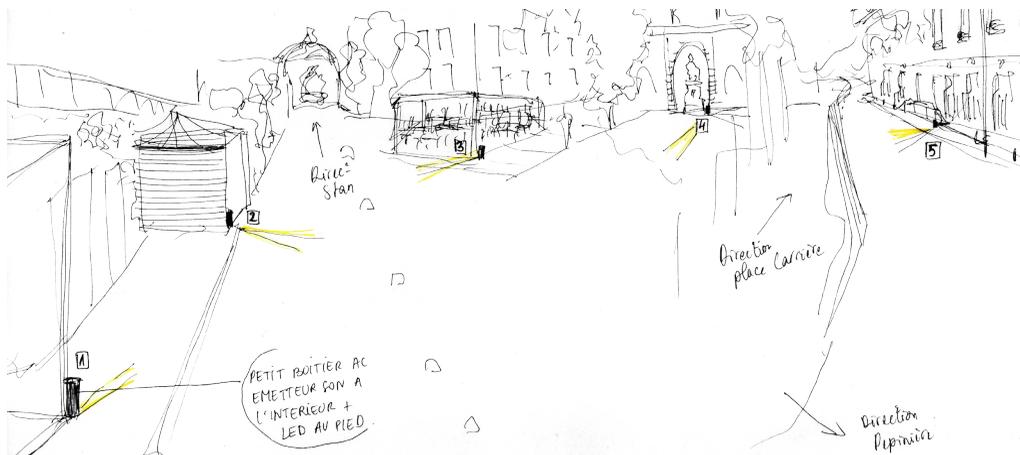
PROJET

Installation près du bar l'OPE,
Son de la Cour d'Appel



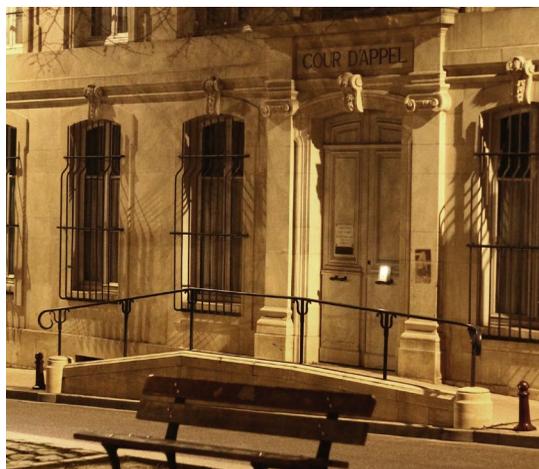
Dans notre lieu, de nombreuses fonctions cohabitent, mais comment interagissons-nous avec toutes ses fonctions ?

À l'inverse de l'artiste Ugo La Pietra dans les années soixante qui s'enfermait dans des bulles de verres afin de retrouver une auto-concentration, nous essayons, à l'aide de sons et de lumière, de faire émerger des sons de ces lieux donc des souvenirs des lieux.



Ces sons, accompagnés de lumière (téléphone portable encastré dans de petites boîtes en plâtre) ne sont pas disposés devant chaque espace correspondant mais redéposés à d'autres endroits. Les ambiances sonores de la Cour d'appel sont ainsi perceptibles près de la cabane à gaufre et les sons de bar s'entendent près de la cabine téléphonique... Une carte des sons est ainsi redéfinie pour lier chaque espace.

L'installation se déroule de nuit, afin de rendre plus visibles les lumières diffuses des petites boîtes sonores.



Installation sur la porte de la Cour d'Appel,
Son de la cabane à gaufres

Par ces translations sonores, le passant peut se réappropriier les lieux et se rendre compte des distances qui les séparent, dans une ambiance sonore multifonctionnelle. Le regard, à l'écoute du son, se redirige vers le volume correspondant au son. Par ce transfert, le passant, d'un simple regard et d'une écoute attentive, vient relier les fonctions entre elles. Cette translation de sons permet de rendre visible autrement la cohabitation de plusieurs fonctions en ce point de passage mais aussi de connexion.



Installation près de la cabane à gaufres,
Son de la statue Héré

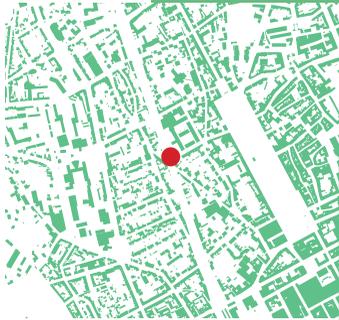
Eugénie THUILLIER

RÉVÉLER ET RENDRE COMPTE



GLACE DE
LAINÉ

ANALYSE



Le lieu que j'ai choisi se trouve en face du théâtre de La Manufacture, en dessous des voies de train. C'est un passage étroit, un long parcours où les personnes et les vélos circulent très vite, sans s'arrêter : personne ne se sent bien dans ce passage. La plupart des usagers sont des étudiants qui se dirigent rapidement vers la faculté de Lettres ou la résidence Monbois.



RÉFÉRENCES



Yona Friedman: Prototype improvisé d'une architecture à base de structures réticulaires, *Le moulin*, Boissy le Chatel, 2008-2010.

Yona Friedman : prototypes improvisés.

La façon dont Yona Friedman utilise les matériaux (pailles en plastique et maille métallique) peut être imitée pour rendre possible la matérialisation de l'iceberg.

La vitesse se présente sous trois formes différentes : le train, les voitures, et les personnes/vélos dans le tunnel. Personne ne s'arrête, personne ne regarde autour de lui... Chacun est concentré sur sa propre vie, sans s'intéresser aux problèmes

Yona Friedman: prototype
improvisé de type nuage,
Briey-en-Fôret, 2015.

mondiaux (par exemple, le réchauffement climatique, la fonte des glaces...) C'est un passage où le sens de la vue n'est pas sollicité. Les usagers ne s'arrêtent non plus parce qu'ils sont pressés : ils veulent arriver à leur destination le plus rapidement possible. Il semble que le temps

s'accélère dans le tunnel, comme dans une machine à voyager dans le temps.

Après l'analyse du lieu et du comportement des usagers, on en arrive à la conclusion que le temps est une notion qui nous échappe parfois, malgré son importance dans nos vies, et la vitesse à laquelle il passe. La vie même est, pour nous, une accélération constante.





Glacé de laine

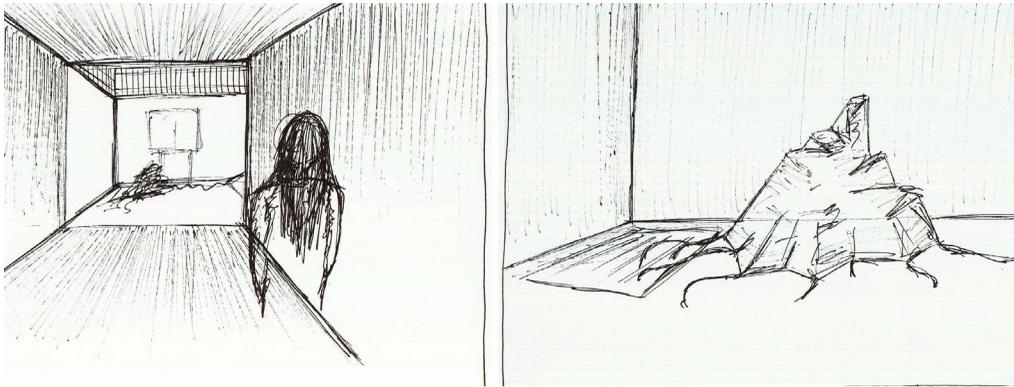


PROJET

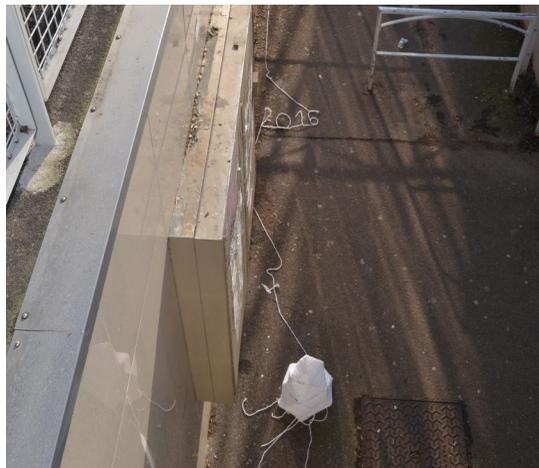
Le but de cette intervention est de pousser les passants à s'arrêter, à observer et à penser à la vie. Je souhaitais notamment mettre l'accent sur le problème de la fonte des glaces, et par conséquent la montée du niveau de la mer. L'idée est d'évoquer tout ce qui nous échappe, mais qui aura un impact colossal sur les générations futures. Le temps nous échappe. Ce projet veut faire prendre conscience de l'importance du changement climatique et comment le temps passe plus vite qu'il n'y paraît. Il me semblait que la forme la plus évidente pour représenter le réchauffement climatique était l'iceberg. Une fois le projet installé, à l'angle du passage, le site permet

L'installation met en scène
le niveau de la mer





de l'observer depuis trois points de vue différents: depuis le haut, depuis l'intérieur du tunnel ou depuis la rampe. Le projet est une structure de fils de fer en forme d'iceberg, faite avec un système d'assemblage de plusieurs triangles qui donnent la stabilité, et avec une couverture en laine blanche qui s'enroule autour des fils de fer (environ 120m de longueur). Le fait d'utiliser de la laine introduit un paradoxe : c'est un matériau chaud, qui rappelle l'idée de réchauffement climatique. La sculpture mesure 50 cm de haut et a un diamètre de 40 cm. La laine se prolonge sur la rampe, parallèlement au parcours du spectateur pour signaler la montée du niveau de la mer. Les scientifiques affirment en effet que le niveau augmentera de 20 centimètres tous les 100 ans.



Installation vue depuis la rue

Ce fil de laine qui s'étire sur la rampe fait en quelque sorte le lien entre la vitesse du piéton et la vitesse du cycle du changement climatique.

Évolution du niveau de la mer
lors de la descente de la rampe



Rosalina Ballester Pla

MOUVEMENT ET PARCOURS



ORIGAMI

ANALYSE

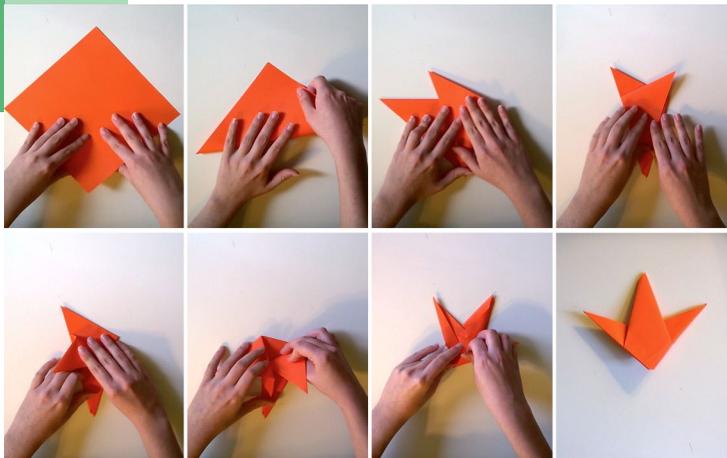


J'ai décidé d'intervenir sur un lieu délaissé. Un lieu qui est traversé sans être vu. Un lieu de transition. Ce lieu est l'un des points de passage pour passer d'un niveau bas à un niveau haut. Ce lieu se trouve le long du canal de la Marne au Rhin, non loin de l'Ecole d'architecture de Nancy.

C'est un lieu qui change au fil des saisons. C'est un lieu qui se métamorphose. Contenu dans une végétation dense l'été, dévêtu l'hiver et perdant alors de son charme. Cette dynamique du passage m'intéressait, ainsi que l'ouverture du regard, une fois arrivé au sommet. J'ai voulu investir ce passage qui m'a semblé morose. Lui redonner de la gaieté. Lui offrir une nouvelle identité. Sublimer ce passage.



RÉFÉRENCES



Les différentes étapes de pliage.

Origami et pliage des feuilles selon la diversité présente sur le lieu.

L'installation a nécessité la réalisation de 418 origamis de tailles et de couleurs différentes, dans le but de représenter la diversité des feuilles existantes sur le lieu. Les couleurs sont au nombre de 9 avec 3 tailles pour chacune d'elles: 59 en vert pâle, 20 en vert vif, 42 en vert foncé, 42 en jaune vif, 40 en jaune pâle, 36 en orange pâle, 48 en orange vif et 50 en rouge.

Installation de
Mademoiselle Maurice

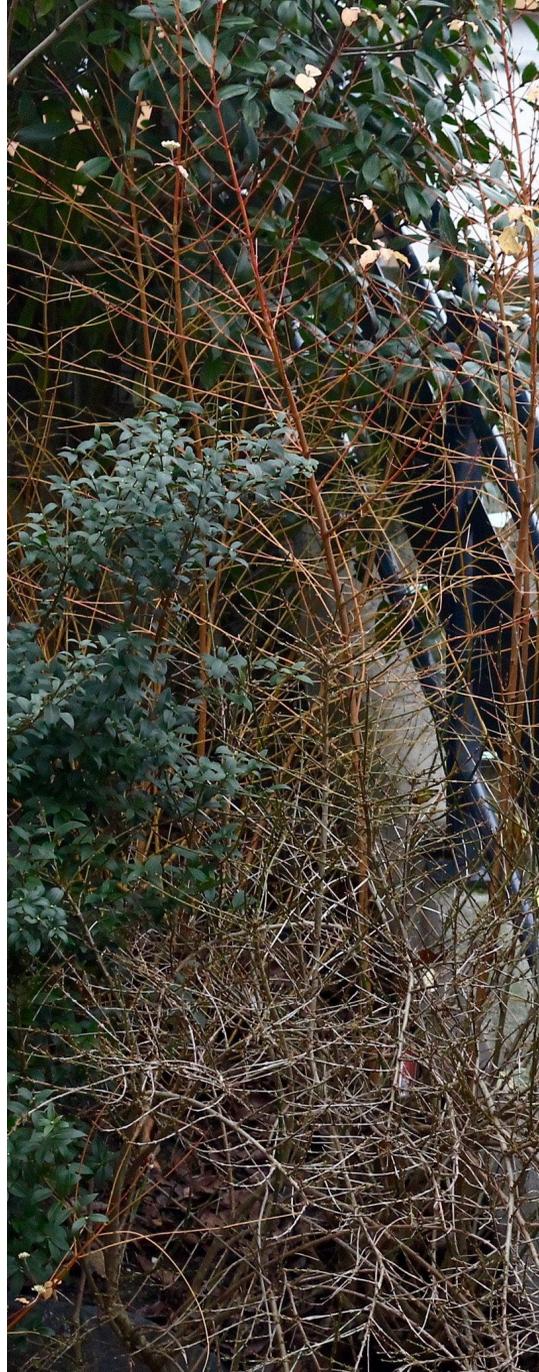
La couleur était un moyen évident pour obtenir l'effet voulu. La couleur au service de la vie, couplée à l'utilisation des formes. La forme très géométrique des origamis permettent de rythmer la montée des marches.



Création de motifs et de dessins avec une forme répétitive.

Le travail de Mademoiselle Maurice et le Street Art Origami m'a beaucoup inspiré. Son travail consiste en la conception d'origamis colorés, qu'elle dispose de manière à dessiner un motif particulier. Les couleurs sont très importantes, elle les juxtapose pour donner un effet de dégradé. La forme des origamis, très répétitive, comme un motif qu'elle module, offre une dynamique à son œuvre. C'est l'effet que je recherchais.

Vue de l'installation depuis
la rue Sébastien Leclerc.





PROJET

Je me suis donc lancée dans la réalisation d'origami de plusieurs couleurs, allant du vert au rouge. Il s'agissait pour moi de trouver une forme adaptée au lieu que j'avais choisi. Ce qui m'avait particulièrement marqué sur ce lieu était l'évolution du feuillage avec le temps.

Zoom sur l'installation réalisée.





L'idée étant de donner une seconde vie aux feuilles tombées sur les marches, j'ai ainsi décidé de faire des origamis de cette forme. La gradation des couleurs représentant le changement de couleurs des feuilles, d'une saison à une autre.



Réalisation du dégradé de feuilles depuis la rue.

L'intervention finale requalifie le lieu, les passants ont commencé à regarder cet escalier d'une autre façon, y percevant des qualités et une idée nouvelle.

Origami de feuilles d'automne.



Sophie KRUGER

MOUVEMENT ET PARCOURS

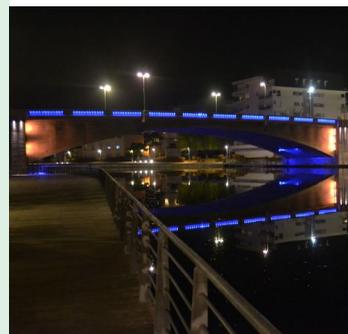


PASSAGE
SONORE

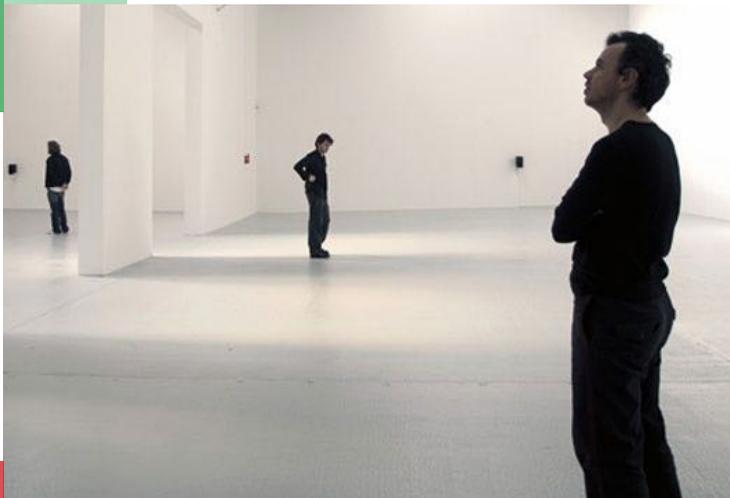
ANALYSE



Le lieu choisi pour ce projet se situe sous le pont de la Meurthe, sur lequel passe l'avenue Carnot, à Nancy. Le passage sous le pont est un événement lorsque nous flânon le long des berges de la Meurthe. Cette promenade est privilégiée par de nombreux usagers : coureurs, cyclistes, kayakistes, promeneurs du dimanche. Le lieu, situé au cœur de ville, surprenant par son étendue, nous fait presque oublier que nous sommes dans un milieu urbain. C'est le passage fréquent des usagers qui donne vie à ce lieu et notamment au pont. Les passages provoquent des résonances qui révèlent les réelles capacités du lieu : des caractéristiques acoustiques intéressantes qui sont l'origine même de ce projet sonore.



RÉFÉRENCE



Portrait de
Dominique Petitgand

Suite à l'analyse du site réalisée en amont, la mise en exergue de la capacité sonore du lieu est apparue comme une évidence, à l'aide d'un projet sonore et minimaliste.

La référence qui a inspiré le projet tout au long de sa mise en place a été l'œuvre de Dominique Petitgand. Nous ne présenterons pas une œuvre en particulier mais plus généralement le travail de l'artiste. Dominique Petitgand réalise des pièces sonores très souvent parlées et silencieuses. Dans ses œuvres, les voix, les bruits, mais aussi les silences construisent des univers situés entre réalité physique (voix) et fiction (montage).

Exemple d'installation

Ses œuvres sont une sorte d'espace narratif où sont proposées des histoires suggérées, incomplètes ou en devenir, et qui n'appartiennent qu'à l'auditeur.

Plus techniquement, les pièces audio se constituent de bandes sonores qui mettent en scène des moments composés tantôt de mots, tantôt d'extraits de conversations, de bruits.. Ces différentes bandes sont mises en valeur par la présence du silence qui entrecoupe les différentes scènes. Ces coupures permettent à l'auditeur de s'appropriier la composition. C'est notamment ce travail du silence qui sera transposé et réutilisé d'une façon différente dans l'œuvre sonore présentée ici.





VENUE



ISSUE

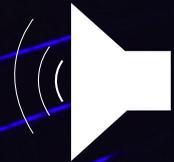
FRANCHISSEMENT FOITE

VENUE ISSUE

FRANCHISSEMENT FUIITE

FUIITE

VENUE ISSUE

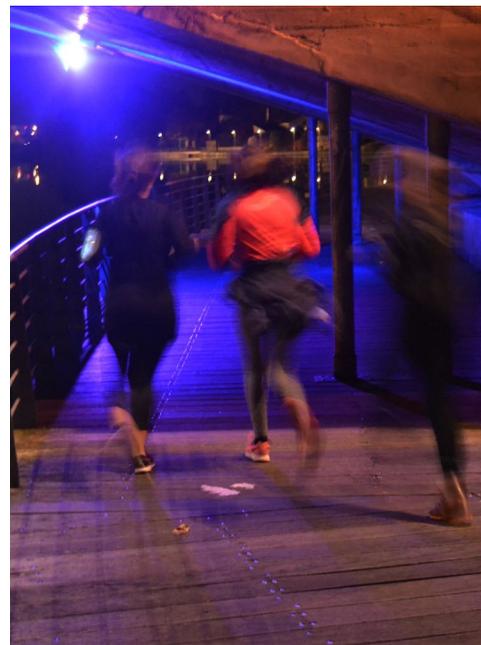
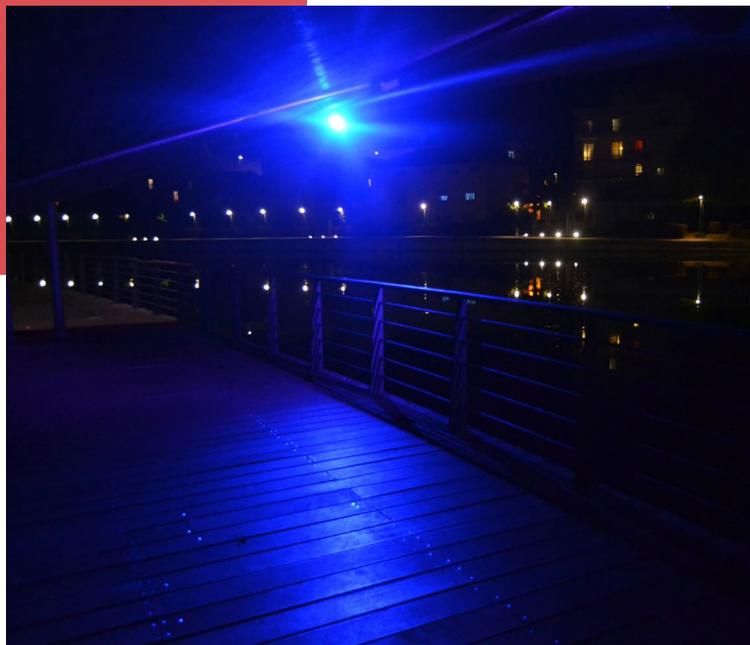


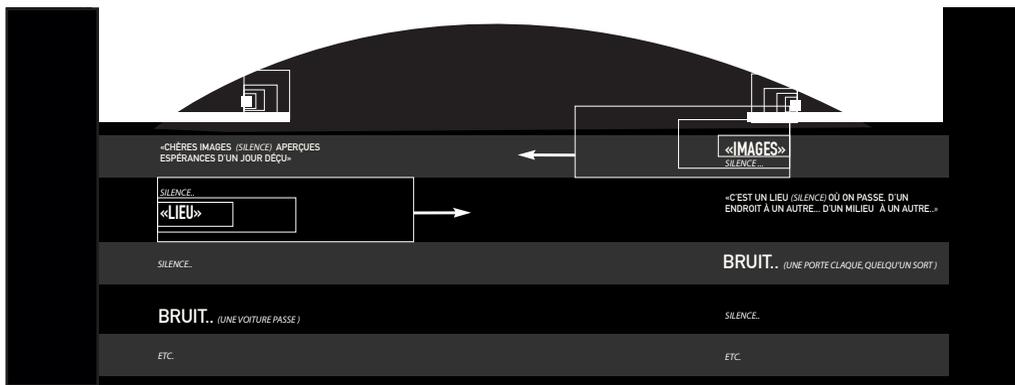
FRANCHISSEMENT

PROJET

Le principe du projet est de révéler les qualités acoustiques du lieu, via une installation sonore sous le pont. Cette installation prend forme par le biais de la diffusion d'une composition; celle-ci traite du thème du passage, thème caractéristique du lieu où se trouve l'installation. La diffusion de l'installation sonore se fait de part et d'autre du pont. La composition comprend deux bandes sonores, chacune étant diffusée d'un côté du pont, puis inversement.

Ci-contre : schéma de principe





La composition est diffusée sous la forme de petites séquences sonores, dans lesquelles des jeux d'enchaînements, de superpositions mais aussi de questions-réponses s'opèrent entre les deux côtés du pont. De longs silences s'intercalent entre chacune de ces séquences afin de créer la surprise chez l'auditeur et de le faire s'attarder sur ce lieu qui, d'habitude, ne suscite pas d'évènement important, lors du passage le long de cette promenade. Tout comme les pièces sonores de Dominique Petitgand, cette composition n'est pas faite pour être comprise. Des bribes d'histoire ainsi que quelques séquences coupées sont là pour nourrir l'imagination de l'auditeur.



Matériel nécessaire à l'installation

Cependant, la composition comporte un début comme une fin et retransmet plusieurs citations, extraits de chansons, propos d'anthropologues, etc., préalablement choisis pour pouvoir retransmettre au mieux le thème du passage. Par ailleurs, les deux bandes sonores ne comportent pas le même contenu ni la même densité. La première bande est beaucoup plus riche que la seconde, afin que lorsque nous nous trouvons du côté où est diffusée la bande la moins riche, nous soyons appelés à écouter ce qu'il se passe en face et inversement. Une vraie transversalité, un réel échange, s'opère alors entre les deux côtés.

Ce projet a donc pour but de révéler le dimensionnement du lieu par la mise en valeur de ses qualités acoustiques. Grâce à cette installation nous constatons que, malgré la distance qui sépare les deux bords, nous assistons à une réelle coordination de ce lieu. Il s'opère alors un « rapprochement » acoustique des deux côtés du pont à l'aide d'une transmission sonore. Cette dernière est amplifiée par sa situation sous le pont.



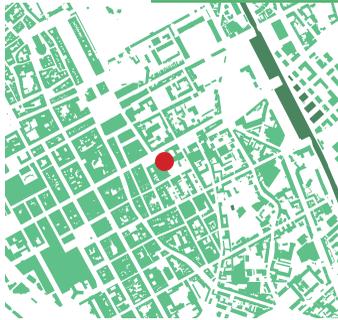
Adeline KLEIN

MOUVEMENT ET PARCOURS



TRANSITION
SONORE

ANALYSE



La conception de ce projet se base sur l'analyse d'un passage situé entre le parvis de la cathédrale et la rue du Cloître. En pratiquant cet endroit, on se rend compte rapidement que l'on passe d'un lieu très vivant à un lieu en retrait de la vie urbaine. En effet, le passage est étroit et discret : il se présente comme une échappée depuis le parvis. Peu de gens pratiquent cet endroit, il est surtout utilisé par les usagers qui connaissent bien le quartier.



RÉFÉRENCES



Parcours sonore,
Festival *City Sonic*, Belgique

De l'agitation de la ville au calme du lieu.

En pratiquant le site et en passant d'un lieu à l'autre, on remarque qu'il fait écho à la cathédrale, puisqu'on passe de l'agitation de la ville à un espace calme et presque silencieux. Il y a donc un parallèle entre un espace sacré, marqué par une grande verticalité, et un espace profane, marqué par l'horizontalité du parvis.

En pratiquant le site, on ressent clairement cette transition. On passe d'un espace très bruyant, marqué par une ambiance urbaine très présente (circulation des voitures, du tramway, sonorités de la ville, klaxons, sirènes, rue commerçante, agitation des usagers et

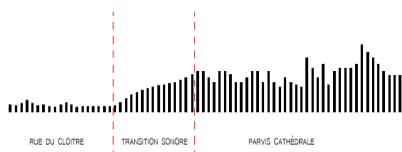
sonorités au loin) à un espace en retrait de la ville (quelques usagers, un vélo qui passe, rue piétonne, un groupe d'élèves qui discutent). En passant d'un lieu à l'autre, on ressent cette transition. Dans un sens, le son est étouffé, dans l'autre, il est amplifié, comme un effet d'entonnoir. C'est cette analyse sonore et dimensionnelle qui a permis d'élaborer le projet.

J'ai souhaité marquer le passage par une installation qui retranscrit la transition sonore entre les deux espaces. Il fallait un projet qui marche dans les deux sens, et que l'on puisse comprendre cette transition dimensionnelle des deux côtés.

J'ai effectué des croquis analytiques sur le site, et cherché différents moyens de représenter les sonorités, d'un espace à l'autre. D'après cette analyse, j'ai élaboré des graphiques et diagrammes sonores. Ce sont ces documents qui m'ont permis de construire le projet.

J'ai également consulté diverses références en lien avec la mise en volume d'un son : je me suis inspirée d'une installation sonore réalisée dans le cadre du festival *City Sonic* en Belgique.

Analyse sonore du lieu





Photographie de l'installation



PROJET

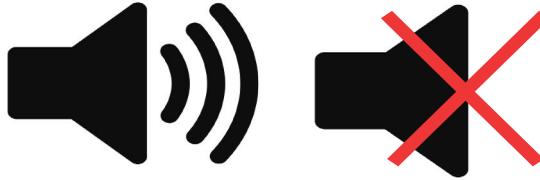
Photographie de l'installation



Cette installation propose un parcours sonore : en se déplaçant le long de l'installation, l'utilisateur passe d'une ambiance à l'autre. Bien qu'inspiré de la référence présentée, aucun son n'est ajouté. C'est l'ambiance sonore déjà présente sur le site qui est mise en valeur.



Cette installation représente la transition sonore entre le parvis de la cathédrale et la rue du Cloître. À l'image d'un diagramme sonore, elle met en volume la différence entre un espace et l'autre. Le diagramme est représenté par des éléments verticaux peints en blanc, pour la neutralité de l'ensemble du projet. Ces éléments sont placés dans un ordre particulier, marquant la transition sonore.



Photographie du passage,
du parvis à la rue du Cloître

Dans un sens, on comprend que l'on passe d'un espace presque silencieux à un espace agité. Dans l'autre, on se rend compte que les sons, très présents sur le parvis, s'étouffent petit à petit en pénétrant dans la rue du Cloître.

Des logos très simples m'ont permis de faire comprendre le projet. Côté parvis, un logo signifie un volume élevé. Côté rue, un second logo indique que le son est étouffé. Ce moyen très simple et rapidement compréhensible permet aux usagers de cerner qu'il s'agit ici d'une installation en rapport avec le son. Ainsi, chacun peut tendre l'oreille et prêter attention à l'ambiance sonore présente sur le site.

Photographie de l'installation



Justine MARIET

MOUVEMENT ET PARCOURS



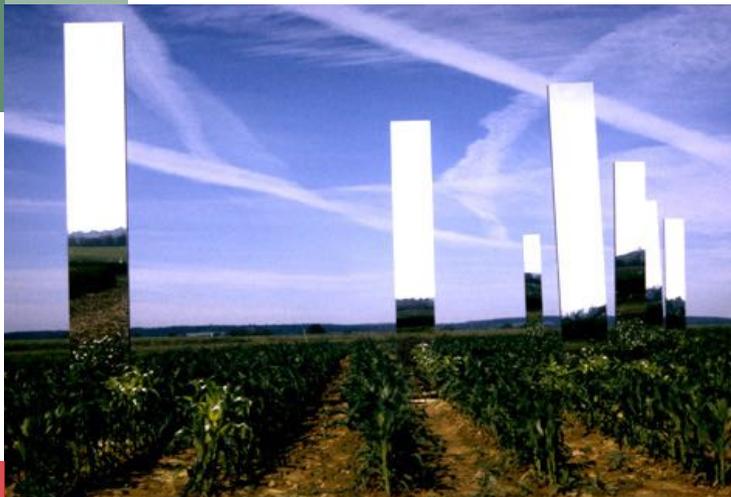
ANALYSE



Un lieu délaissé le long de la Meurthe, au plaisir des promeneurs et coureurs. Il s'agit d'un embarcadère en béton, utilisé autre fois par la maison de l'aviron de Nancy. En plus des marches en béton préfabriqué qui offrent une avancée vers l'eau, ce lieu a pour particularité une vue dégagée sur les Grands Moulins de Paris ainsi que sur des immeubles de logements sur l'autre rive. Ces bâtiments se reflètent dans l'eau et le paysage semble s'agrandir.



RÉFÉRENCES

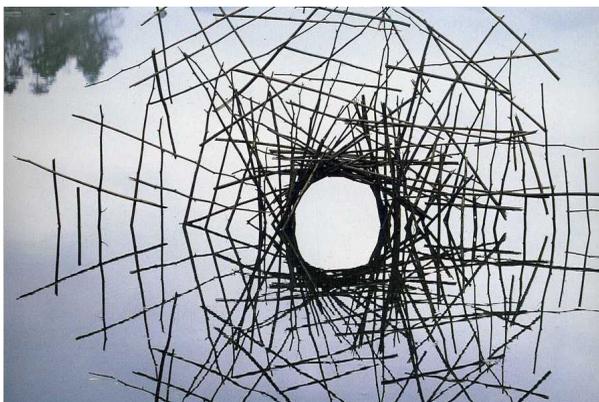


Brigitte Sillard, *Il n'y a plus rien à voir*, sept miroirs installés dans dix sites en Normandie

Les miroirs décomposent et recomposent le paysage.

Dans ses œuvres, Brigitte Sillard utilise des miroirs pour donner plus de relief et de force aux monuments existants ou à des jardins. Dans cette référence, les miroirs décomposent et recomposent le paysage en accentuant certains de ses aspects. Les miroirs s'imposent comme des menhirs qui se démarquent en reflétant le paysage alentour. L'artiste joue subtilement avec les éléments de la nature et remet en question la perception que l'on a de ce qui nous entoure.

Installation de
Andy Goldsworthy



*Des œuvres qui trouvent
une signification seulement
avec leur reflet.*

Andy Goldsworthy utilise d'avantage les éléments naturels pour tromper notre vision. Dans cette réalisation, il assemble des brindilles entre elles et joue avec le reflet de l'eau afin de créer une œuvre entière. On ne distingue plus la limite entre l'œuvre et son reflet. Un vide se crée en son centre et définit ainsi un point de focal. Tout comme les miroirs de Brigitte Sillard, ces œuvres nous montrent quelque chose, et n'auraient pas la même signification à un autre endroit.



L'installation vient décomposer, déstructurer,
mais aussi recomposer le paysage



PROJET

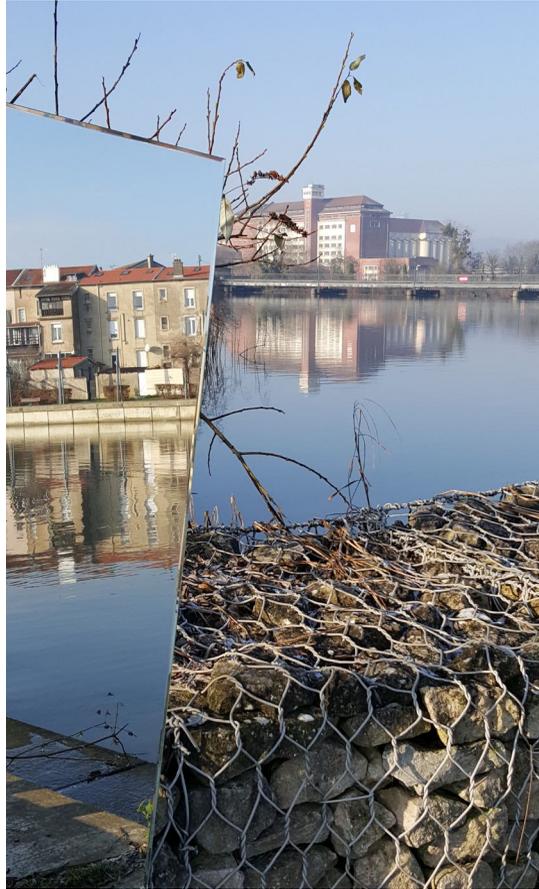
Le lieu de l'embarcadère a été choisi principalement pour les vues qu'il offre mais également pour le reflet de l'autre rive dans le canal. C'est ce que j'ai voulu reproduire dans ce projet avec les miroirs et ainsi révéler toutes les caractéristiques du lieu, qui ne sont pas évidentes lors du premier passage. J'ai pu remarquer que le reflet agrandissait le paysage et changeait ma perception du lieu.

Vue sur les immeubles de logements avec le reflet des Grands Moulins de Paris





Je me suis ensuite posé la question du rôle que jouaient les poteaux en béton en partie immergés devant les marches et j'ai pu constater que ceux-ci découpaient l'horizon, tout en cadrant l'espace. Ces cadrages évoluent en fonction du passage du promeneur le long de la rive, cependant, malgré la rupture de végétation sur ce lieu, on ne prête pas forcément attention à ce qui nous entoure. Mon idée était alors d'interpeller le promeneur et de lui montrer ce qui se trouvait derrière lui. J'ai retenu deux éléments remarquables : les Grands Moulins de Paris, et l'important reflet produit par les immeubles de logements.



Vue sur les Grands Moulins de Paris avec le reflet des immeubles de logements

J'ai donc placé les miroirs de sorte à ce qu'on puisse voir ce qui se passe derrière nous, mais aussi à souligner ce qui se trouve devant nous. Les murs en gabions qui s'avancent dans l'eau servent de supports pour les miroirs et soulignent d'avantage la rive d'en face. La vue est alors décomposée par les poteaux et les miroirs, puis recomposée d'une manière inhabituelle et surprenante.

L'orientation des miroirs permet de voir à la fois devant et derrière soi



Lucie BLUM

PAYSAGE ET CADRAGE



ANALYSE



Le lieu choisi est le pont-levis de Malzéville et ses alentours. Situé juste avant le pont de Malzéville qui traverse la Meurthe, le pont-levis permet de traverser le canal de la Marne au Rhin, juste avant de rejoindre la Meurthe. Après y être passée plusieurs fois, c'est la dynamique particulière du lieu qui m'a marquée. En effet, le lieu se caractérise tout d'abord par la juxtaposition d'une multitude de parcours, issus d'une variété d'usagers et de moyens de déplacement, parmi lesquels on peut par exemple citer le piéton, le joggeur, le cycliste, la voiture, mais également le bateau. Tant de passages continus et de vitesses superposées qui rendent complexe la « délimitation » de ce lieu.



RÉFÉRENCES



Zander Olsen, *Flat Line*, 2005

La passerelle, un point de vue inédit sur le lieu.

La présence d'une passerelle permettant de traverser le canal, lorsque le pont-levis est relevé, est la particularité du lieu qui a retenu mon attention.

La passerelle est mise à la disposition des piétons, et la hauteur qu'elle fait prendre offre une opportunité de regard inédite sur le lieu et ses alentours. Une fois de plus, les limites du lieu semblent difficiles à saisir car la multiplication des points de vue tend à les repousser. La passerelle prend alors la forme de point de vue panoramique sur le paysage, et c'est en cela que ce lieu se distingue.

Daniel Buren, *Les Anneaux*, 2007

Les idées principales ayant émergé de cette analyse ont donc été, tout d'abord la volonté de matérialiser le lien entre le point d'observation (le lieu) et le paysage, comme le fait l'artiste gallois Zander Olsen dans son travail qui intègre le rapport entre premier plan et ligne d'horizon.



*Signifier le mouvement,
symboliser la prise de
hauteur.*

La seconde idée a été de signifier le mouvement qu'induit naturellement la passerelle, et avec ceci le déplacement du regard qui s'ensuit. Ce principe se retrouve dans l'œuvre de l'artiste français Daniel Buren, et notamment dans *Les Anneaux*. Cette réalisation, composée de dix-huit anneaux en acier galvanisé, habille le quai des Antilles sur l'île de Nantes. Au delà de sa signification symbolique, elle permet de redécouvrir sans cesse de nouvelles bribes de paysage.

Photographie de l'installation
depuis le haut de la passerelle





LOWE'S
EXPERIENCE
THE DIFFERENCE

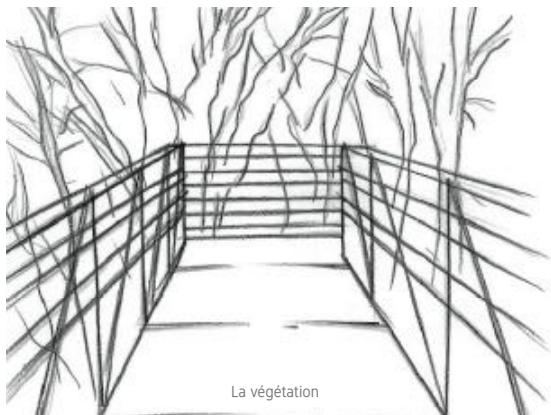
Aubade
EXPO

PROJET

L'installation prend la forme d'une série de cadres en bois de deux mètres de haut, à échelle humaine. Disposés de façon régulière le long de la passerelle, ils permettent d'orienter le regard et de « capturer » des « morceaux » de paysage lors de la traversée de la passerelle, à la manière de Daniel Buren. La ligne d'horizon est également matérialisée sur chaque cadre, à l'aide de tasseaux de bois fixés à hauteur d'œil. Elle s'accompagne d'une bande rouge reproduisant le profil des silhouettes successives que dessine le paysage, et dont on perçoit la superposition précise à l'arrivée en haut de la passerelle. Bien que précis à un instant donné, le calage de ces bandes rouges par rapport au paysage évolue lorsque l'on se déplace sur la passerelle, tandis que la ligne d'horizon est invariable. Ce contraste tend à révéler de façon physique le lien étroit qui unit le mouvement et le regard, deux fondamentaux du lieu.

Photographie de l'installation,
vue d'en bas





La végétation



Des silhouettes
forment le paysage

La prise de hauteur, dernier élément fondamental du lieu, est symbolisée ici par l'incompréhension que suscite l'installation lorsqu'on la distingue d'en bas. Lors de la mise en place, j'ai pu ainsi remarquer quelques passants s'arrêter brièvement, le temps de s'interroger sur ce que je faisais. En effet, les cadres en bois ont été réalisés de façon à former une installation sobre, qui ne perturbe pas trop le regard, mais qui se distingue quand même du bas de la passerelle et que la prise de hauteur permet de comprendre. C'est ainsi que l'élévation du regard et la prise de hauteur de l'œil sont représentés.

Ce jeu de question/réponse du bas en haut de la passerelle illustre donc de façon concrète et physique la relation qui unit les deux hauteurs que l'on peut prendre dans ce lieu.



Photographie de l'installation,
détail des cadres

Le pont-levis de Malzéville et sa passerelle, lieu(x) de passage(s), m'ont semblés intéressants car ils mettent en scène le paradoxe qui se dégage de cette expression. La notion de lieu implique la pause et l'arrêt, tandis que la notion de passage évoque l'inverse, à savoir le mouvement. Finalement, le travail effectué a révélé que cette donnée variable qu'est le mouvement peut s'apprécier à l'aide de données sensorielles telles que la vue. C'est précisément ce que cette intervention urbaine cherche à exprimer.

Photographie de l'installation

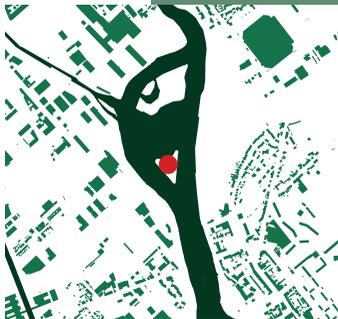


Dinh KLEIN

PAYSAGE ET CADRAGE



ANALYSE



La passerelle qui enjambe l'étang de la Méchelle à Tomblaine se révèle être un lieu approprié pour une installation pirate et éphémère, de par sa situation en creux. Elle a été mise en chantier en 2002 et repose à mi-longueur sur le monticule de terre duquel a été prise la photo ci-contre. La passerelle se situe à 15 minutes de l'ENSAN et jouxte le pont de la Concorde, en reliant la berge de Nancy à celle de Tomblaine. Le site a la particularité de pouvoir stimuler l'ouïe, la vue, l'odorat et le toucher. Il rend ainsi possible une multitude d'interventions sensibles. Cela permet d'envisager l'utilisation d'une grande variété de médiums mais aussi de cibler différents destinataires, à différents degrés. Aussi, l'environnement choisi pour l'intervention peut être large ou restreint, proche ou lointain.



RÉFÉRENCES



Dennis OPPENHEIM, *Gallery transplant*,
Ithaca, New York, 1969

*Dennis Oppenheim,
Gallery transplant
(Ithaca NY, 1969)*

Robert Smithson, auteur de *Spiral Jetty* disait : « Je pense que ce que fait Dennis, c'est prendre un site dans une partie du monde et en transférer les données à un autre site; c'est ce que j'appellerais une dis-location. Il s'agit là d'une activité très spécifique relative au transfert d'information, et non d'un geste d'une éloquence facile. En un sens, d'un site terrestre il fait un plan. »

*Umberto Eco, Comment
voyager avec un saumon ?
Grasset et Fasquelle (1992)*

Ainsi, il ne s'agit pas pour lui de travailler avec la masse et d'élever des formes sculpturales dans le paysage, mais de manier seulement les systèmes d'information qui induisent ces masses, gouvernent et réglementent leur logique.

Le recueil d'Umberto Eco, paru en 1992 aux éditions Grasset et Fasquelle, s'est révélé être un point de départ important pour ce travail. En effet, parmi les différentes nouvelles qui la composent, « De l'impossibilité de construire la carte 1:1 de l'Empire » dépeint un enjeu que rencontrent les géographes : celui de la représentation du territoire impérial que leur empereur souhaite la plus fidèle possible. Ils en viennent donc à penser la représentation du territoire sur une carte grandeur nature.

Cependant, le médium employé, fait de cartes de papier, de bâches ou de toiles, ne suffit pas à représenter avec exactitude l'ensemble du domaine.

*Nouveaux pastiches
et postiches*





Photographie de l'installation

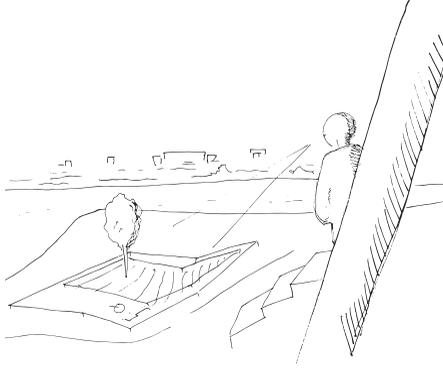


PROJET

En réponse au texte d'Umberto Eco et à l'œuvre de Dennis Oppenheim, l'installation « Révélation » propose de rendre compte de la situation géographique du lieu. Située au sol, en contre-bas de la passerelle de Tomblaine, l'œuvre, d'une surface de 15 par 20 mètres, exprime concrètement le relief présent sur une surface donnée et est visible pour chaque passant. Cette révélation orientée d'un espace pratiqué couramment est alors en résonance avec la géographie et revendique notre existence au sein d'un environnement physique.

La carte au pied de la passerelle Tomblaine





Sur l'îlot central, le projet prend la forme d'une carte composée d'un cadre dans lequel s'insère une représentation conventionnelle, au sol, de la topographie et d'un arbre. Ensuite, une marge présente une échelle graphique et un symbole indiquant le Nord.

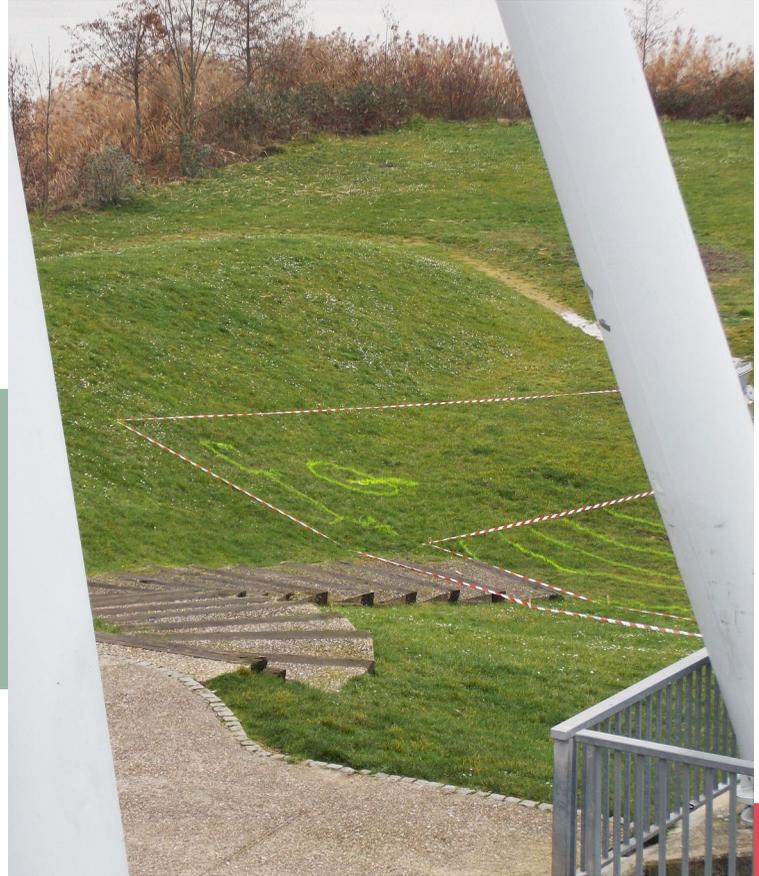
Le principe de mise en place de l'installation repose sur la mise en œuvre de matériaux de récupération. Des bombes de peinture utilisées sur les chantiers ont permis de matérialiser les courbes de niveaux, tandis que le cadre symbolisant les limites de la carte fut réalisé à l'aide de Rubalise. Egalement, la topographie naturelle du lieu constitue un élément essentiel et incontournable du projet.



Utilisation d'une bombe de chantier et de rubalise

Face à un large panorama, la carte interroge l'environnement que l'on pratique quotidiennement sans se rendre compte de ses particularités. Ici, la révélation des courbes de niveaux et l'orientation polaire insère ce lieu de manière concrète dans une existence physique. La représentation de ce fragment de ville, voulue la plus fidèle possible, devient ainsi un élément de réponse au géographe d'Umberto Eco.

La carte vue depuis le pont
de la Concorde



Damien DEMOUY

PAYSAGE ET CADRAGE



POUR
CONCLURE

NOUS SOMMES

19 lieux hackés

Quelles différences entre un lieu et un espace ? On vient de voir que l'on peut difficilement déterminer un lieu par ses dimensions, mais plutôt par ses limites. On se rapproche ici de la définition de topos, que donne Aristote, caractérisé par ses limites et ses spécificités. Il est ainsi une portion de l'espace, comprise comme telle de manière subjective. En essayant de saisir la réalité derrière la complexité de chacun des lieux choisis, analysés et pratiqués, les dix-neuf étudiants ont proposé autant d'œuvres légères, éphémères et in situ, insérées dans un contexte urbain et inspirées de références qui leur sont propres. Qu'elles appellent à déployer des jeux d'ombres et de lumière, à rappeler un instant passé, à révéler certaines particularités, à symboliser le mouvement ou à mettre le paysage en scène, les interventions réalisées dans le cadre du cours Article 22 tendent, au travers du thème du dimensionnement, à rendre compte des diverses observations matérialisées par les étudiants. Elles offrent ainsi un panel d'expériences variées de la ville de Nancy.

Contre un espace public qui nie l'Homme, ses usages et ses plaisirs, notre démarche consiste en un piratage de l'espace public. Les différents projets cherchent à interpeller, interroger et toucher le passant, comme autant d'appels à la liberté et à la liberté de création.

OMBRES ET LUMIÈRE



Alexia Matthiot



Jimmy Deschaseaux

Marine Roubaud



Aïcha Touati



Gaëlle Le Coz



Jérémy Ravry



MÉMOIRE ET PASSÉ

Mathilde Heren



Marie-Amélie Raucourt

Étienne Goffard



Mathieu Gérardy



Eugénie Thuillier



Hélène Mathieu

RÉVÉLER ET RENDRE COMPTE

MOUVEMENT ET PARCOURS



AdelineK Klein



Rosalina Ballester

Sophie Kruger



Justine Mariet

PAYSAGE ET CADRAGE



Dinah Klein



Lucie Blum



